

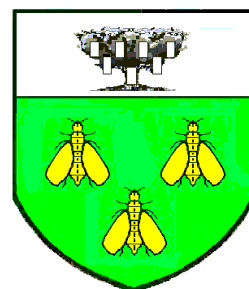
N° 74 - septembre 2013

CENTRALE-GÉNÉALOGIE

19^{ème} année

web : <http://genealogie.centraliens.net>

i-mel : genealogie@centraliens.net



machinam animat

VIVE NOS ANCÊTRES

BULLETIN TRIMESTRIEL DU
CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS
La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque



Un loup du parc de Gévaudan.

Courrier : A.Denis, 5 bis, rue d'Angiviller, 78000 Versailles
Tél et fax : 01.39.51.03.61 - Port. : 06.29.28.20.42
Courriel : andre.denis@centraliens.net

SOMMAIRE

du n° 74 de septembre 2013.

1 - Éditorial p. 2

2 - [La vie du Cercle](#) p. 3

- 1 - [Le carnet du jour.](#)
- 2 - [L'appel de Pékin.](#)
- 3 - [La journée des vétérans.](#)
- 4 - [Comptes 2012,](#) par F. PERRARD
- 5 - [Le devoir de mémoire.](#) par R. MATTATIA
- 6 - [Le mot de Centrale Histoire.](#) J.L. BORDES
- 7 - [CR réunion 19 septembre](#) par F. QURIS
- 8 - [Carte Postale](#)

3 - [Le Coin des Chercheurs](#) p. 7

- 1 - [La Vérité.](#) par B COR
- 2 - [Marions-nous.](#) par A. DENIS
- 3 - [Notations généalogiques.](#) par F. QURIS
- 4 - [Les catacombes.](#) par R. MATTATIA

4 - [Le Coin des Curieux](#) p. 14

- 1 - [Dictionnaire des métiers.](#) par A. DENIS
- 2 - [Les loups du Forez au XIXe siècle](#)
- 3 - [Pour entraîner vos méninges.](#)
- 4 - [Nanar, autrefois.](#) par R. MATTATIA
- 5 - [Poèmes.](#)
- 5 - [Lu pour vous.](#)

5 - [Le Coin des Échanges](#) p. 22

- 1 - [Assistance à distance.](#) par F. QURIS
- 2 - [Quelle heure est-il ?](#) par A. DENIS
- 3 - [Histoire d'Auvergne.](#) par H. POURRAT
- 4 - [Le courrier des lecteurs](#)

6 - [Informations diverses](#) p. 26

- 1 - [Liste des cotisants](#)
- 2 - [Cotisations](#)
- 3 - [Notre Cercle](#)
- 4 - [Publications](#)
- 5 - [Activités](#)
- 6 - [Enquête de satisfaction](#)

1 - EDITORIAL D'AUTOMNE

par André DENIS



Les vacances sont passées et elles vous ont sans doute été très agréables, car vous n'avez pas été nombreux à nous envoyer de vos nouvelles. Pas de réunions ni d'activités, donc rien à raconter sur la vie du Cercle.

Comme chaque trimestre, je connais la hantise de la page blanche et la montée d'adrénaline qui l'accompagne : trente pages à remplir de choses variées et intéressantes, avec un vague rapport généalogique !. . Et ce ne sont pas les innombrables sujets que vous abordez dans vos courriers qui vont nourrir ce challenge !

Mais j'ai un truc, infaillible : des masses de réserves, sur des sujets prédéterminés. Et c'est ainsi que s'est construit notre bulletin, avec ses rubriques répétitives variées et toujours mises à jour. Après la mise en suspens de nos mots croisés par manque de verbicruciste, nous ouvrons aujourd'hui une nouvelle rubrique, sur la **mesure du temps**. Vous allez être nombreux à nous apporter vos propres témoignages et résultats d'expériences.

C'est d'ailleurs une excellente occasion de vous proposer un **questionnaire de satisfaction**, sur notre bulletin « Vive nos Ancêtres » et sur notre site Web. Vous le trouverez en dernière page de ce numéro 74. Merci de le remplir et de nous le renvoyer avant le 30 octobre. La minute que vous allez y passer sera la plus belle récompense à nos efforts permanents pour mieux vous satisfaire.

On veut 100 % de réponses.

Nous nous engageons à compléter gratuitement vos propres collections de bulletins numériques.

Dernière heure :

- Il est maintenant trop tard pour vous inscrire à la visite du Sénat le 11 octobre ...
- mais il est **urgent de retenir votre place pour le déjeuner-débat du 14 novembre** sur le thème des cousinades, notre invité d'honneur sera notre camarade **Jean MARTIN (58)**.
Fiche d'inscription page 29.
- N'oubliez-pas non plus de vous inscrire pour la **journée des vétérans** le 18 octobre.
- ...Et répondez vite au **questionnaire de satisfaction** sur le bulletin « Vive nos ancêtres »
[voir aussi page 29.](#)

2 - LA VIE DU CERCLE.

2 - 1 - LE CARNET DU TRIMESTRE

Naissance.

Albane de ROCHEFORT, notre camarade de la promo 98, nous a fait part de la naissance le 30 juillet d'Anne-Philippe, son second fils et son 6^{ème} enfant. Bienvenue ici-bas au jeune TEILHET DE LAMOTHE, et félicitations aux parents. Orléans, 53 quai de Prague.

In memoriam.

- Le 23 juin 2013, notre amie **Monique MICHEL** a perdu son époux **Jean-Claude MICHEL** camarade de la promo 58. Il nous a quittés après une maladie foudroyante. Nous avons apprécié son professionnalisme comme ingénieur-conseil auprès d'organismes locaux, et son épicurisme lors de nos voyages festifs. Gardons de lui le souvenir de ce dîner moyenâgeux de Fontevraud. Nous avons envoyé vos condoléances à sa veuve Monique, qui nous a promis de rester adhérente à notre Cercle.
- **Henri DUCHATEAU** nous a fait part du décès de sa fille Madame **Claude ULATOWSKI**. Henri, tu as beaucoup œuvré pour le succès des activités du Cercle, et nous te transmettons nos sincères condoléances dans ces moments bien difficiles.



2 - 2 - A PROPOS DE CENTRALE-PEKIN.

Nous avons eu une (seule) réponse d'assistance, de la part d'Yves CHAUDON, que nous remercions. André DENIS s'était déjà engagé. Nous avons indiqué leurs noms à l'Association, qui nous a précisé :

« La personne en charge des correspondants à Pékin a quitté ses fonctions au mois de juillet et devait être remplacée au plus vite.

Je devais recevoir de sa part un récapitulatif des échanges, et je devais également recevoir les noms des deux nouvelles responsables pédagogiques à qui le projet était confié pour qu'il continue. Vacances obligent, je n'ai rien reçu de sa part ayant son mail personnel je la relance aujourd'hui. A priori toutes les personnes qui se sont manifestées ont été contactées par elle ou par une autre personne. Les adresses mails des correspondants sont communiquées aux Centraliens de Pékin (à eux de prendre contact),

La correspondance est libre, c'est-à-dire que c'est à Centrale Généalogie de choisir les thèmes de discussion, selon vos affinités. »

Merci aux autres éventuels volontaires de contacter la Rédaction, afin de nouer les contacts.

2 - 3 - LA JOURNEE DES VETERANS.

Tous les camarades pistonates ont reçu l'invitation pour cette journée du **18 octobre à Paris**. Rappelons que cette journée rassemble tous les camarades (et leurs conjoints survivants) des promotions ayant déjà fêté leur cinquantième anniversaire. Les camarades intéressés doivent s'adresser à Ronald MATTATIA qui leur enverra le programme de la journée.

2 - 4 - COMPTE D'EXPLOITATION 2012

Merci à François PERRARD qui a établi les comptes 2012. et a envoyé les deux précisions qui suivent ce tableau :

CHARGES	2010	2011	2012	PRODUITS	2010	2011	2012
- Bulletins				- Cotisations			
- 10- Photocopies	213,15	93,3		-20- Cotisations de base et dons (y compris hors exercice)	1296		760
- 11- Timbres	69,5	60,25	384,58				
- 12 -Papeterie et encres	130,2	44,9					
- 13- Conférencier	77,85	0					
- 14- Frais bancaires	0	0		-24- Produits financiers	0		
- Sous Total "Basique"	490,7	198,45	384,58	- Sous Total "Basique"	1296		

- 15- Visites, guides et repas	1091,5	378,7	237,9	-25- Visites bibliothèques et repas	955		1 447,20
- 16- Voyage Printemps	2141,2	0		-26- Voyage Printemps	1943,5		
- 17- Déjeuner-Débat	1576,78	627,27	627,27	-27- Déjeuner-Débat	0		
- 18- Produits dérivés	243,27	0		-28- Produits dérivés	1384,04		180,8
- 19- Divers	72,4	616,88	390,12	-29- Divers	0		
- Total Dépenses	5615,85	1 821,30	1 639,87	-Total Recettes	5578,54	4 059,34	2 388,00
				Résultat brut de trésorerie			
Remboursements de créances	0			- Produits à recevoir	901		
Cotisations reçues d'avance	0			- Reprises d'avances	0		
Charges restant à payer	109		1 124,99	- Reprises de charges	850		627,27
Régularisation réserves charges	101,57						
- Total Charges	5826,42		2 764,86	- Total Produits	7329,54		3 015,27
RESULTAT de l'EXERCICE	1503,12		250,41				
TOTAL CHARGES	7329,54		3 015,27	TOTAL PRODUITS	7329,54		3 015,27

- Titres: au 31/12/2011:1,912,25 - Valeur au 31/12/2012: env,1950€
- Virement de 4,000 € le 10/04/2012 depuis le compte LCL: Total titres: 5950 €

Total des ressources liquides ou liquéfiables au 31/12:2012 : 4,583,84 + 5,950 = 10,533,84 €

2 - 5 - GRACE A NOS CAMARADES, LA MEMOIRE DE CENTRALE GENEALOGIE S'ENRICHIT...

par Ronald MATTATIA

Le premier à avoir légué ses archives à notre Cercle, fut, à ma connaissance, Jean Marie ROUET qui souhaitait que la communauté centralienne garde le souvenir de sa promo. Au début des années 2000 nous avons fait un CD sur la remarquable promo 27 qui avait su garder le contact entre ses membres au retour du service militaire. Les toutes récentes promos de Châtenay en ont entendu parler à travers notre chronique hebdomadaire « Paroles de Centraliens » dans le Piston-information.

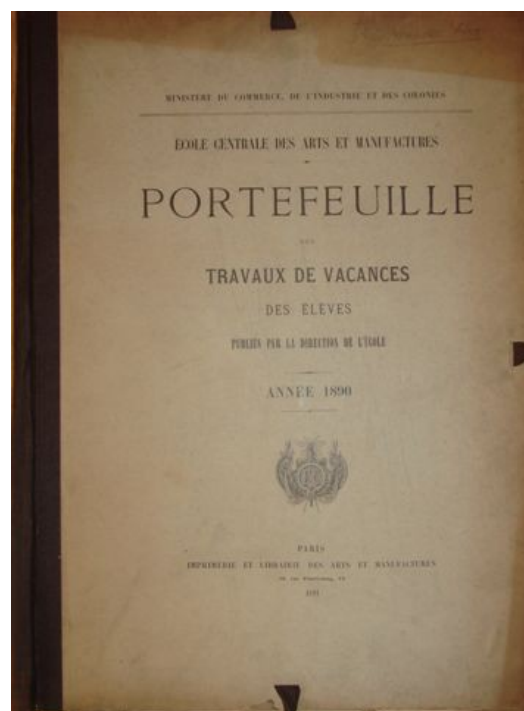
Puis ce fut Claude de MAYO (36) qui nous fit part de ses souvenirs à l'Ecole. Elle tient toujours le journal de sa promo et en envoie un régulièrement à Centrale Généalogie. Notre camarade DAUMIN (63) nous envoya ensuite quelques souvenirs de Centrale (des Bourdonnements en particulier).

Actuellement, Claude de MAYO à nouveau, mais également de HAAS et GOBILLIARD, tous les deux de la 50, annoncent l'envoi de différents documents.

C'est avec reconnaissance que nous recevons ces « legs ». Ils nous permettent d'améliorer notre connaissance du vécu de nos Anciens et nous permettent d'alimenter notre CD « Caricatures » et notre Musée Centralien sur notre site

genealogie.centraliens.net

Et, mieux vaut tard que jamais, j'en profite pour évoquer ici les camarades, et ils sont nombreux qui s'étaient, manifestés, en son temps, en suggérant des corrections ou des compléments à l'occasion de la sortie de nos deux éditions de « Paroles de Centraliens »



Portefeuille des élèves, de 1890,, trouvé et donné par Olivier Malgrand (P 2015) en septembre 2013

Un coup de chapeau tardif, tant que j'y suis, à nos gentils camarades de Châtenay et à leur encadrement, qui nous ont souvent mis sur la piste de véritables petits trésors, le dernier en date, un mail de cet élève de 2^{ème} année, qui en septembre nous a signalé un « portefeuille » des élèves datant de 1890.

Nos biens sincères remerciements à tous les donateurs et intervenants. Grâce à eux, le travail de mémoire se poursuit.

Il reste à connaître ma différence entre « Portefeuille » et « Travail de vacances ». Nos anciens travaillaient beaucoup, on le sait, mais de là à emporter des devoirs de vacances,... Cela paraît un peu gros. Qu'en pensez-vous ?

Notre camarade collectionneur Ronald MATTATIA nous a écrit : « *Dans le portefeuille il y a les TP ou autres travaux et plans traités en vacances stages ou pendant l'année scolaire. J'en avais déjà un ou deux* »

2 - 6 - LE COIN DE CENTRALE-HISTOIRE.

Centrale Histoire poursuit son travail de mémoire illustré par des biographies de centraliens, publiées

- soit dans la rubrique Histoire de la revue Centraliens et mis en ligne sur le site de Centrale Histoire comme :
 - ✓ juin 2013, **Aristide Bergès (1833-1904), (1852)** par *Louis André*, voir <http://www.centrale-histoire.centraliens.net/stories/rev626.pdf> Louis André, maître de conférences à l'université de Rennes. Ce dernier vient de publier une biographie de notre grand ancien « inventeur » de la Houille Blanche, sous le titre *une vie d'innovateur - De la papeterie à la houille blanche*, présentée en <http://www.centrale-histoire.centraliens.net/publication/berges.pdf>
 - ✓ juillet 2013, **Leonard et Arthur Beckwith, (1866)**, par *Sara E. Wermiel, PhD*, chercheuse au MIT voir <http://www.centrale-histoire.centraliens.net/stories/rev627.pdf>
l'histoire de deux frères américains sortis 1^{er} et 3^{ème} de leur promotion.
 - ✓ septembre 2013, **Yamaguchi architecte japonais (1879)** par A Lagarde-Fouquet à paraître
- soit dans l'onglet « Etudes historiques » d'Histoire de centraliens en ligne sur le site :
 - ✓ avec la mise ligne récente de la biographie de Joseph Charignon (1894) rédigée par notre camarade P. Fourneraut (1988), sous le titre **Les trois vies de Joseph Charignon** en <http://www.centrale-histoire.centraliens.net/divpdf/charignon.pdf>

A paraître

- ✓ Une brochure dans la série Parcours de centraliens (voir celle publiée pour Louis Blériot <http://www.centrale-histoire.centraliens.net/divpdf/bleriot.pdf>) sera publiée d'ici la fin de l'année sur Boris Vian, centralien de l'année, sous la direction de J.F Belhoste.
- ✓ dans les mois à venir, les actes du colloque à la Sorbonne et rue Jean Goujon d'octobre 2012 sur les **Centraliens étrangers et à l'étranger**.

Conférences à venir :

- ✓ Cycle de conférences à l'auditorium du Petit-Palais sur « les Paris de l'Industrie », 12h30-14 h, le 29 novembre 2013, Jean-François Belhoste (*Ecole pratique des Hautes Etudes, Centrale Histoire*) Jean-Louis Bordes (*Centrale Histoire*), **Les ingénieurs du Conseil municipal et l'industrie**.
- ✓ Jean-François Belhoste, conférence prévue en janvier 2014 aux Archives nationales (Société d'Histoire de Paris), **Boris Vian, un ingénieur très parisien**

2 - 7 - CR DE LA RÉUNION DU 19 SEPTEMBRE.

Excusés : Jacky BERNIER, Bertrand COR, Bernard FALCONNAT, Robert SCHOULAL, Philippe WILST...et tous ceux qui résident en province ou à l'étranger ou sont encore retenus par des obligations professionnelles !

Présents : Pol CHAPUIS, Henri DUCHÂTEAU, Raymond GUASCO, Roger LE MASNE, Claude MACHU, Ronald MATTATIA, Geneviève NOIRBENT, François PERRARD, Pierre PETIT, François QURIS, Pierre RENAUD, Jean VAN DEN BROEK ... et ...

Présent téléphoniquement : André DENIS.

Vie du Cercle

- Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre camarade Jean-Claude MICHEL (58), c'est son épouse Monique qui s'intéressait à la généalogie en lui présentant nos condoléances André DENIS lui a proposé de rester parmi nous.
- Nous avons enregistré l'adhésion de Bruno QUANTIN, Ronald MATTATIA et François QURIS avaient fait sa connaissance lors de la journée de l'Association en avril dernier. **Centrale Généalogie lui souhaite la bienvenue !**

Cotisations

- À fin septembre 76 camarades ont réglé leur cotisation, dont 8 sont déjà à jour pour 2014, voire 2015 .



- Nous sommes 95 si Monique MICHEL reste parmi nous.
- Mais il reste encore **trop de retardataires...** !

Rappel visite Sénat / Palais du Luxembourg

- **Bertrand COR** nous a organisé une très belle visite **Bibliothèque du Sénat et Palais du Luxembourg** pour le **vendredi 11 octobre**. Nous devons communiquer la **liste des visiteurs avant le 26 septembre**.
- Le nombre d'inscrit est très décevant, devons nous continuer à prévoir une visite annuelle ?

Programme fin d'année

- notre déjeuner-débat aura lieu le 14 novembre, le lieu et la date définitive vous sont précisés en fin de bulletin... Notre invité sera notre camarade **Jean MARTIN** (58) et le sujet sera l'organisation d'une cousinade,
- Notre dernière réunion 2013 sera le jeudi 12 décembre.
- Merci de commencer à penser à des sujets de réunion pour 2014 !

Questions diverses.

- Pour nos comptes 2012 voir ci-dessus,
- François QURIS revient sur l'exposé d'avril sur le « cloud » par Rogelio DEMAY : un peu réticent au départ à se lancer dans cette nouvelle technique, il a sauté le pas et est véritablement enchanté de sa première expérience avec Google Drive !

Exposé du jour :

[Aide à distance : logiciel TEAMVIEWER](#)

[présenté par François QURIS avec la participation d'André DENIS connecté chez lui](#)

Voir compte-rendu dans ce [bulletin, page 22](#).

2 - 8 - LU DANS « NOUS DEUX » : LA CARTE POSTALE EST TOUJOURS AU TOP.

par Chisato Goya

En hommage au CFCCP (Cercle Français des Collectionneurs de cartes postales)

(NDLR : notre camarade **Ronald MATTATIA (68)**, Vice-Président et trésorier de Centrale Généalogie, vient d'être élu **Président du CFCCP** ! Toutes nos félicitations!)

Qui dit vacances, dit cartes postales ! Vous êtes sûrement nombreux à en avoir envoyé et reçu cet été. Mais saviez-vous que les cartes actuelles n'ont rien à voir avec celles de nos ancêtres ? Son prix variait selon le nombre de mot.

Autrefois, il était interdit d'écrire un roman sur une carte postale. Seuls y figuraient l'adresse au recto et quelques mots au verso. Plusieurs tarifs existaient selon le nombre de mots rédigés. Et plus vous étiez bavard, plus la note était salée ! Il faut attendre 1903 pour que de plus longs messages soient acceptés.

Le dos de la carte se sépare alors en deux : la partie droite étant réservée à l'adresse, celle de gauche à la correspondance.

Un précieux témoignage du passé

Scènes du quotidien, tenues vestimentaires, coutumes, métiers disparus... Les cartes postales anciennes témoignent de l'évolution des modes de vie et de l'urbanisme au fil des époques. « Celles qui datent d'avant la Première Guerre mondiale, et les semi modernes, imprimées dans les années 1920-1930, ont aujourd'hui un réel intérêt historique et sociologique », explique Ronald Mattatia, président du Cercle français des collectionneurs de cartes postales.

Elle est de plus en plus personnalisée

Clin d'œil, ou petite attention, les cartes postales d'aujourd'hui sont visuellement très différentes. « Elles immortalisent les bons moments de la vie et permettent de marquer le coup », estime Benoît Martin, fondateur de Popcarte (www.popcarte.com).

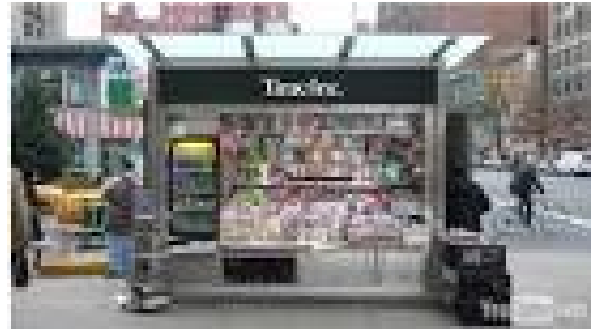
Ce service d'envoi via Internet a bien compris la nouvelle tendance: les cartes entièrement personnalisées, en utilisant notamment ses propres clichés. Rien ne vous empêche d'ailleurs de fabriquer les vôtres à la maison: photos et papiers cartonnés recoupés aux bonnes dimensions seront acheminés par la Poste comme celles achetées en boutique.

3 - LE COIN DES CHERCHEURS

3 - 1 - LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA VÉRITÉ

par Bertrand COR

A l'heure où les médias se muent en caisse de résonance des discussions relatives au devoir de mémoire et à son antithèse selon laquelle toute vérité n'est pas bonne à dire (voir notamment La Lettre de Geneanet du 24 juillet 2013 : doit-on parler du passé ?), le généalogiste se trouve au pied du mur car il est à la fois à la source de l'information et au départ de sa diffusion : c'est à lui qu'incombe la responsabilité d'assurer cette diffusion ou de la masquer. Encore tournerons-nous le dos aux théories fumeuses et absurdes d'un ministre actuel qui prétend faire table rase de toute l'histoire précédant la Révolution comme étant une période de non-histoire. Notre problème à nous, généalogistes, est plus simple et plus logique : devons-nous faire connaître tous les faits que nous découvrons ? Quels seraient les critères qu'on pourrait imaginer pour décider qu'un fait est à publier ou à faire entrer dans l'oubli ? Quel serait le sens des limites à définir et surtout leur objet ? Ce sont des problèmes de nature philosophiques que je n'aborderai pas ici, conscient que je m'adresse aux généalogistes qui, comme tout scientifique qui se respecte, tiennent à présenter la vérité telle qu'ils l'ont découverte.



Kiosque à journaux

Remuer le passé est un acte rarement innocent. Nombreuses, trop nombreuses sont les informations manquant totalement d'intérêt ou tout au moins n'en présentant pas assez pour soutenir l'attention : les seules successions de dates de naissance, de mariage et de décès ne feront jamais frémir personne, quels qu'en soient l'intérêt et le caractère indispensable pour la généalogie. Une famille entière dédiée aux travaux agricoles depuis plusieurs siècles, pour touchante que soit cette persévérance, n'entraînera pas l'enthousiasme universel. En revanche, il ne fait aucun doute que la découverte d'éléments singuliers est toujours privilégiée par le chercheur. On peut même dire que c'est un des moteurs principaux de cette quête sans fin nécessitant autant d'obstination de la part du chercheur que de chance et parfois de flair dans la traque. La recherche du sensationnel relève des mêmes pulsions que celles qui font vivre la presse, à cette différence près que les événements qui ne sont plus du présent sont dépassés et n'intéressent plus le lecteur d'aujourd'hui.

Ces éléments particuliers peuvent être neutres, au moins en apparence, comme par exemple la migration d'une famille ancrée depuis des siècles dans un terroir, l'adoption d'un métier nouveau pour la famille, les remariages, un décès dans des circonstances insolites etc : mais ils sortent l'individu des routines ordinaires et contribuent à donner un certain relief à l'histoire familiale. D'autres, sans doute plus exceptionnels, peuvent ne pas laisser indifférent : par exemple une alliance improbable, un acte violent, une vengeance, un enfant naturel, un voyage lointain, une réussite particulière, une chute dans l'échelle sociale, un procès...chacun de ces éléments pourra constituer un tournant fondamental dans le déroulement de la vie d'une famille. Il sera donc de ce fait d'un intérêt primordial sur le plan philosophique pour le chercheur, mais ce qu'il est pour le chercheur, même si celui-ci est concerné par ladite famille, ne l'est pas nécessairement pour tous les membres contemporains de la famille.

Plus l'élément original sera récent plus il sera sujet à contestation et à protestation de la part de ceux que cette mise au jour risque de gêner. Les protestataires partent du principe qu'il vaut mieux enterrer certains faits peu reluisants sur le plan de la « morale » que de les étaler au grand jour. C'est une politique de l'autruche qui ne devrait concerner que ceux qui la pratiquent mais elle est en fait souvent imposée aux chercheurs par ces derniers sous peine de voir se détériorer profondément les relations familiales.

Cette vision des choses telles qu'elles ne sont pas mais telles qu'on voudrait qu'elles soient ne correspond en principe pas à celle du chercheur qui a pour objectif l'établissement de la vérité afin de donner un sens à chaque vie, sans porter de jugement sur les individus. Il est toujours intéressant, passant au-delà des dates et des lieux, de chercher à comprendre comment se sont débattus nos ancêtres et nos parents, leur façon de voir les choses, d'appréhender les problèmes et de tenter de découvrir la finalité de leur vie. Ce pourrait être un objectif du généalogiste, sachant par avance que c'est un idéal inaccessible. Au moins pourrait-on conserver tous les faits avérés, les replacer dans leur contexte afin de se rapprocher d'une compréhension des attitudes et des actes des individus. Je pense qu'il est plus facile à un chercheur (même de la famille) qu'à un membre passif de celle-ci, d'observer froidement les événements qu'il a découverts sans porter de jugement sur les hommes qui les ont vécus : s'il n'est pas capable de ce détachement, alors ce n'est plus un chercheur, homme de science pour lequel la quête de la vérité est le moteur principal.

Il devient un simple explorateur que la seule la vue d'un trésor intéresse, rejetant tout ce qui ne lui convient pas, sans égard pour le côté insolite d'un événement. Ce détachement de l'homme de science n'implique pas l'absence de sentiments mais ceux-ci ne doivent pas guider ses choix parmi les informations entre celles qu'il va décider de masquer ou celles qu'il va se résoudre à faire connaître. La diffusion de cette connaissance n'est pas nécessairement d'ordre public (on peut comprendre que certaines informations restent du domaine privé) mais dès

lors qu'on a la prétention de publier la vie d'un personnage, il semble nécessaire de faire part de tous les éléments découverts sans lesquels une biographie est falsifiée parce que sciemment incomplète.

Pour illustrer ces quelques idées sur le rôle ambigu du généalogiste je citerai trois exemples.

L'étude de la vie d'un de mes cousins qui se nommait Lafontaine m'avait particulièrement intéressée car il était un très bel exemple d'ascension sociale au XVIII^{ème} siècle. Il était parti de la profession paternelle de maître sellier qui, déjà en soi est un beau métier impliquant un grand nombre de savoirs et de pratiques de matériaux aussi différents que le bois, le tissu, les galons, le cuir. Par son sens des affaires et sa détermination, il a terminé comme Receveur Général des Bois et Domaines de Bretagne, fonction qui le faisait dépendre du Contrôleur Général des Finances à Versailles. Il eut l'intelligence de marier ses filles avec des personnes de la bonne société et eut la joie de voir deux de ses petites-filles devenir marquises. On pouvait qualifier cette vie de belle réussite.

Sa descendance, par ses filles, s'étendait jusqu'à l'époque actuelle à un certain nombre de familles nobles. Je sus retrouver les noms de certains de leurs membres et, par une lettre des plus courtoises, leur signaler l'existence de cet ancêtre qu'ils devaient ignorer et leur proposer de leur faire parvenir la petite biographie d'une trentaine de pages que j'en avais dressée. Je n'eus pas la moindre manifestation de leur part pas même un avis de réception.

Il est certain que tout le monde ne peut pas s'intéresser à la généalogie. Mais même ceux qui, légitimement fiers de leurs origines nobles, se voilent pudiquement les yeux sur leurs ascendants roturiers qu'ils ne veulent pas connaître, pourraient à tout le moins accuser réception de la proposition en déclinant l'offre qui leur était faite.

La même réaction qu'on peut vite prendre pour du mépris, fut retrouvée à propos d'un autre cousin au patronyme non moins répandu : Lambert. Il était fils d'un conseiller du roi, contrôleur général des rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris. Il fut introduit à la cour par la Duchesse de Ventadour, gouvernante des Enfants de France, et, après différentes petites charges, nommé « attaché à l'éducation et à l'instruction du Dauphin », futur Louis XV. Dans l'ombre de personnages aussi importants que le Précepteur et le Gouverneur du jeune prince, Lambert eut une tâche journalière extrêmement délicate où il sut se faire apprécier autant du Régent que du jeune Roi. Ceci lui valut, après le mariage du Roi, de rester au service de la Reine Marie puis d'être à nouveau nommé attaché à l'éducation et à l'instruction du nouveau Dauphin jusqu'à sa mort en 1742. Une vie entièrement dédiée à Sa Majesté, dans un esprit d'abnégation, de total dévouement et d'une fidélité sans reproche.

J'ai contacté certains descendants contemporains du sieur Lambert dans la même idée que pour le sieur Lafontaine : j'ai observé la même absence totale de réaction, comme si cette intrusion dans leur famille par le petit bout de la lorgnette avait quelque chose de honteux qu'il était souhaitable d'oublier bien vite pour faire ressentir que la position acquise par le mérite ne venait jamais à la hauteur de celle provenant du rang.

Le dernier cas est très différent des précédents. Il y a une quinzaine d'années, en remontant la généalogie de ma belle-famille en-deçà du XIX^{ème} siècle, et après de laborieuses recherches, j'établissais qu'un des ancêtres, né au milieu du XVIII^{ème} siècle, était un enfant naturel d'un général comte lorrain de grande lignée. Cette bâtardise avait un côté déplaisant pour une famille bourgeoise bien assise depuis deux siècles, par le biais de diplômes de qualité, sur d'honorables situations. On préférerait en rire plutôt que d'en parler. La compensation est toutefois venue du fait que, grâce à la paternité du général lorrain, la généalogie de la famille s'enrichissait d'une immense quantité d'aristocrates dont un grand nombre de rois et de reines de l'Europe entière, jusqu'à Charlemagne. Aussitôt le sourire est revenu et la famille, qui fréquentait la Normandie, n'a plus évoqué que « le grand-père Guillaume (Le Conquérant) » oubliant bien vite cette funeste journée de 1762 où fut conçu le bâtard par lequel le bonheur était venu.

Poussant toujours plus loin mes recherches, ce n'est qu'en 2013 que j'ai pu mettre la main sur des éléments incontestables prouvant la naissance de ce malheureux enfant, fruit des relations illégitimes du général avec une jeune femme de petite vertu. Les détails trouvés sur la vie de cette pauvre fille, issue d'une lignée de serruriers et de fondeurs besogneux, permirent de tracer sa courte carrière de figurante à 15 ans à la Comédie Française puis à l'Opéra jusqu'à sa mort à l'âge de 27 ans. Contrainte de faire le commerce de son corps pour subvenir à ses besoins, elle aura trois enfants de deux hommes et les élèvera avec amour. J'ai donc repris la note écrite à son sujet quinze ans auparavant afin d'expliquer comment elle en était venue à user de ses charmes et à donner naissance à ce petit bâtard.

Adressée à plus de soixante membres de la famille, la notice a échoué dans le fonds des placards de chacun. Seuls deux d'entre eux m'ont accusé réception, l'un d'eux se contentant de me demander simplement de noter son changement d'adresse...c'est dire l'enthousiasme que peut déclencher une notice biographique sur un aïeul un peu éloigné !

Peut-être le sujet a-t-il déplu mais, faute de retours significatifs, je ne suis pas en mesure de dire si c'est la cause de cette marque de désaffection ou si, plus généralement, la généalogie poussée à ce stade de détail que certains qualifient volontiers de voyeurisme, n'intéresse vraiment plus personne. Car, il y a quinze ans, j'avais reçu de nombreux témoignages d'intérêt. Mais, à cette époque, je m'étais arrêté dans le flou que mes connaissances m'imposaient.

Dans un siècle où l'information du présent circule à la vitesse de la lumière, celle du passé ne concerne plus que ceux qui la découvrent, le généalogiste va se retrouver de plus en plus isolé dans son plaisir d'approcher la vérité. On se plaît pourtant à dire qu'il y a un nombre croissant de personnes intéressées par la généalogie : oui sans doute mais à condition que celle-ci se présente comme elles le souhaitent. La vérité oui mais quelle vérité ?

3 - 2 - GAI ! GAI ! MARIONS-NOUS !

par André DENIS

A propos des habitudes de vie de nos ancêtres, je lisais récemment un livre de Jean ANGLADE, écrivain auvergnat localement connu et apprécié, « Les Bons Dieux », livre qui décrit une communauté villageoise qui s'est développée durant dix siècles dans plusieurs villages de la Montagne Noire, au dessus de Thiers. Sous la direction d'un chef de village élu par ses concitoyens, plusieurs familles mettaient leurs biens en commun, et vivaient ainsi le rêve communiste, pour la plus grande satisfaction de la confrérie. Des ancêtres gaulois rappellent d'autres groupes d'originaux, comme les Yddishs (ces juifs [ashkénazes](#) d'Europe Centrale qui vivent aux U.S.A. comme au XVIIIe siècle) ou les romanos. Mais c'est là un autre aspect de la question, que l'on pourra développer plus tard si cela vous intéresse.

Parlant des coutumes du village, l'écrivain souligne que « les mariages étaient plus rares lors des périodes de gros travaux », tels que moissons ou vendanges. Tout généalogiste doit agir en historien, à commencer par se poser la question de la vérité des faits, d'autant que pour une communauté de village, la remarque doit s'appliquer à tous et partout. Et l'envie me vint de vérifier les faits, en consultant les actes d'état civil de régions bien connues.

Les recherches.

J'ai choisi des bourgs de campagne, de population réduite, pour éviter les phénomènes des grandes citées. Rien de plus facile en tapant dans les zones où avaient sévi mes ancêtres. Des bourgs que je connais bien pour y avoir vécu ou travaillé, de 1000 à 2000 habitants pour présenter quand même un minimum de cas, 5 à 15 mariages par an. C'est ainsi que j'ai retenu Allanche dans le 15 (le Cézallier où sévit le bête, 310 mariages, soit 15,5 par mois) le Mayet de Montagne dans les monts d'Allier (203 mariages en 20 ans, de 1802 à 1823), Conques (150 mariages, soit 7 ½ par mois) et son abbaye dans l'Aveyron, Marles en Haute-Loire où j'ai passé des vacances avec les F.F.I. en 1944 (206 mariages sur 10 ans), Saint-Gervais-d'Auvergne où je me suis moi-même marié en 1957 (129 mariages en 10 ans), Saint-Angel en Corrèze (332 mariages en 12 ans) . Ebreuil-sur-Sioule en Allier (252 soit 16,6), Gramat en 46. Tout cela sentait bon le Massif Central.

J'ai retenu la période du premier Empire, celui de Napoléon Ier, qui imposa la tenue des tables décennales par son décret impérial du 20 juillet 1807. J'ai ainsi évité les mois révolutionnaires, trop énervant avec leurs finales en « aire » et en « ose ».

Et, astuce suprême, j'ai préféré les lieux où s'affichent déjà les tables décennales (de mariage) avec référence aux dates, plutôt qu'aux numéros d'ordre. Il suffit alors de remplir de croix des tableaux préparés à l'avance, avec les douze mois de l'année, et de faire les calculs (totaux et moyennes).

Les résultats.

Regardons les chiffres d'abord, tels qu'ils ressortent de notre relevé sur un échantillon homogène de 6 villages ayant célébré 826 mariages en 10 ans ; Soit la répartition mensuelle suivante aux cours des années :

Janvier :	15,23
Février :	26,58
Mars :	2,19
Avril :	4,78
Mai :	8,41
Juin :	8,00
Juillet :	5,51
Août :	4,78
Septembre :	6,78
Octobre :	5,02
Novembre :	10,05
Décembre ;	2,88
Total :	100,00
Moyenne mensuelle :	$100/12 = 8,33$



Comme il fallait s'y attendre, deux périodes sautent aux yeux du lecteur ; très peu de mariages en mars, avril et en décembre. L'explication nous apparaît, de toute évidence ; on ne se mariait pas (à l'église) durant le Carême et l'Avent, deux périodes que les prêtres préféreraient consacrer au jeûne et à la prière. Nous n'avons pas trouvé de consignes manuscrites de l'église, mais il est évident que les festivités liées au mariage coïncidaient mal avec les recommandations de jeûne et d'abstinence. Cela explique très clairement les creux constatés en mars et en décembre, périodes de maigre précédées et suivies de pointes facilement explicables ; il fallait bien se rattraper, d'autant que la sortie de la période hivernale expliquait certaine situation d'urgence qui ne savait pas attendre.

Qu'en est-il de la question de fond des périodes de gros travaux ? Juillet et août sont effectivement des mois creux, priorité étant donnée aux moissons et aux fenaisons. Inversement, les mois de chômage (novembre, janvier et février) sont propices pour les fêtes de mariage.

Et ces remarques, mis en évidence par notre étude, se confirment quand on entre dans le détail des années et des provinces.

C.Q.F.D.

L'exception qui confirme la règle.

Il existe deux bourgades qui échappent à la règle : Gramat (46) et Allanche (15). Pour cette dernière, les résultats sont totalement inversés, à l'exception des remarques concernant le Carême et l'Avant ;

Janvier :	4,42
Février :	4,20
Mars :	0,32
Avril :	7,74
Mai :	14,20
Juin :	11,60
Juillet :	10 ;64
Août :	17,09
Septembre :	18,06
Octobre :	8,70
Novembre :	1,29
Décembre ;	1,61
Total :	100,00



Ici, on se marie tout l'été, même pendant les vendanges. . . Il est vrai que le Cézallier n'est pas célèbre pour ses vignobles. . . Il est vrai aussi qu'il ne s'agit que d'une période et que d'une région. Mais il n'empêche que la question reste posée : pourquoi cet écart ? Comment l'expliquer ?

Nous avons bien noté une piste, mais l'écart semble trop faible pour être discriminant ; Allanche et Gramat sont les deux bourgades les plus peuplées. . . Pour le recensement de 1806, respectivement 2508 et 2335 habitants, contre 1200 à 1650 pour les autres.

Nous attendons beaucoup de vos remarques. Envoyez-nous le résultat de vos propres recherches, dans vos propres régions, et nous trouverons tous ensemble la réponse à cette question brutale « Allanche est-elle la seule exception qui confirme la règle ? »

Réaction d'un premier lecteur éponyme, le délégué de la promo 58 :

Jean-Claude nous a écrit : « *J'ai toujours dit qu'Allanche ne prenait pas d'"s" car j'étais singulier...à tous les sens du terme! Je ne savais pas que le village éponyme était, lui aussi, singulier, au moins dans le champ de ton étude! Il est vrai que, en dehors du nom, quelques points nous rapprochent: Le Cézallier (petit morceau de Cantal 15) n'est pas éloigné de mon Gévaudan natal (petit morceau de Lozère 48, à cheval entre Margeride et Aubrac) et tous deux ont été rendus célèbres par deux bêtes légendaires. Il s'agit de deux régions de moyenne montagne dominées par l'élevage.....*

Cela ne me donne guère de compétence pour contribuer efficacement à ta recherche. Je pense cependant qu'il serait bon de faire un peu plus parler les chiffres: écarts significatifs ou non, corrélation avec d'autres facteurs tels que taille des communes, éloignement de grandes villes, types d'activité et d'économie, poids de la religion et tradition laïque, etc.

Concernant Allanche, je pense que l'élevage est (a été) l'activité largement dominante (n'y a-t-il pas toujours une fête de l'estive et de la transhumance?); la vie des hommes est rythmée par la vie du troupeau dont le cycle n'est pas celui de la culture: naissance des veaux ou des agneaux, départ aux pâturages de montagne, vie et activité au buron pendant l'estive, fauche et fenaisons, retour de transhumance, élagage et émondage des frênes pour récolter les feuilles qui sont un excellent fourrage... mais aussi entretien des chemins, des systèmes d'irrigation, du matériel....

Il y a peut-être aussi dans cet inventaire à la Prévert des facteurs influant les habitudes en matière de mariage.....qui t'aideront à expliquer l'exception Allanche. »

3 - 3 - NUMÉROTATIONS GÉNÉALOGIQUES par François QURIS

Notre bulletin précédent était déjà bien rempli, dans le compte-rendu d'Émeric d'HAUTEFEUILLE nous y avons annoncé que nous reviendrions sur les numérotations en généalogie dans le prochain numéro. Le sujet est bien connu des généalogistes chevronnés mais plusieurs ont souhaité une « piqûre de rappel » !

Nos bases généalogiques peuvent devenir très importantes, certains de nos camarades ont des bases où les fiches se comptent en dizaines de milliers et, bien avant ces volumes, il est indispensable d'avoir des points de

repères... : est-ce que tel individu est un ancêtre, un descendant... quel(s) lien(s) le rattache(nt) à ma branche... ? Une numérotation (pas d'inquiétudes, c'est automatique !) des individus aide grandement à clarifier toutes ces relations. Nous examinerons successivement les numérotations ascendantes et descendantes.

Ascendance, numérotation SOSA-STRADONITZ :

Cette méthode de numérotation des ancêtres pour les généalogies ascendantes fut mise au point par le franciscain et généalogiste **Jérôme de SOSA** en 1676, elle reprend une méthode qui avait déjà été publiée dès 1590 à Cologne, elle fut ensuite reprise en 1898 par **Stephan von STRADONITZ** (1863-1933).

Voir [Wikipedia](#) pour les origines, l'histoire de cette méthode et tous ses détails.

En voici une description rapide :

- ✓ Cette numérotation Sosa-Stradonitz est utilisée en Généalogie pour faciliter les références et classer facilement les **ascendants**, (et uniquement eux).
- ✓ Le **numéro 1** correspond à la première personne de la première génération que l'on souhaite choisir (le plus souvent soi-même ou l'un de ses enfants) ; ce numéro 1 est aussi très souvent appelé le « **de cujus** » (autre dénomination, plus rare : le « probant »).
- ✓ Le **père** porte toujours un numéro égal au **double** de celui de son enfant. La **mère** porte le numéro suivant, soit par rapport à son enfant le **double plus 1** ;
- ✓ ...et ainsi de suite de génération en génération...
 - numéros 4 et 5 pour les grands parents paternels,
 - numéros 6 et 7 pour les grands parents maternels,
 - numéros 8 à 15 pour les arrière-grands-parents...
- ✓ Tous les hommes portent un numéro pair et les femmes un numéro impair ;
- ✓ En situation d'implexe un ascendant peut avoir plusieurs numéros SOSA en fonction du nombre de branches qui le rattachent au « **de cujus** » choisi ;
- ✓ Ces numéros augmentent rapidement, comme le nombre d'individus par génération, selon les puissances de 2...
 - ✗ numéros 512 à 1 023 à la 10^{ème} génération,
 - ✗ numéros 16 384 à 32 767 à la 15^{ème} génération,
 - ✗ numéros 524 288 à 1 047 575 pour la 20^{ème} génération qui nous emmène déjà vers le XIV^{ème} siècle !
 - ✗ presque 537 millions d'ancêtres à la 30^{ème} génération, un peu plus de 17 milliards à la 35^{ème}...

Mais n'ayons aucune inquiétude quant à la manipulation de ces numéros qui peuvent vite atteindre des valeurs importantes : tous les logiciels de généalogie recalculent en seulement quelques secondes les numéros des ascendants quand on change le « numéro 1 » de référence.

Anecdote : depuis ma sortie d'École, ou même de prépa, je ne sais plus trop, je crois bien ne plus jamais avoir utilisé de logarithmes, surtout népériens, sauf... en généalogie !!! Voici une petite formule très simple pour tableau Excel qui recalcule le degré d'ascendance ou numéro de génération à partir du numéro SOSA :

$$=ENT(\text{LOG}(\text{numéro_SOSA};2))+1 .$$

Descendance, numérotation d'ABOVILLE :

Cette méthode est beaucoup plus récente, elle a été proposée par **Jacques d'ABOVILLE** vers 1940.

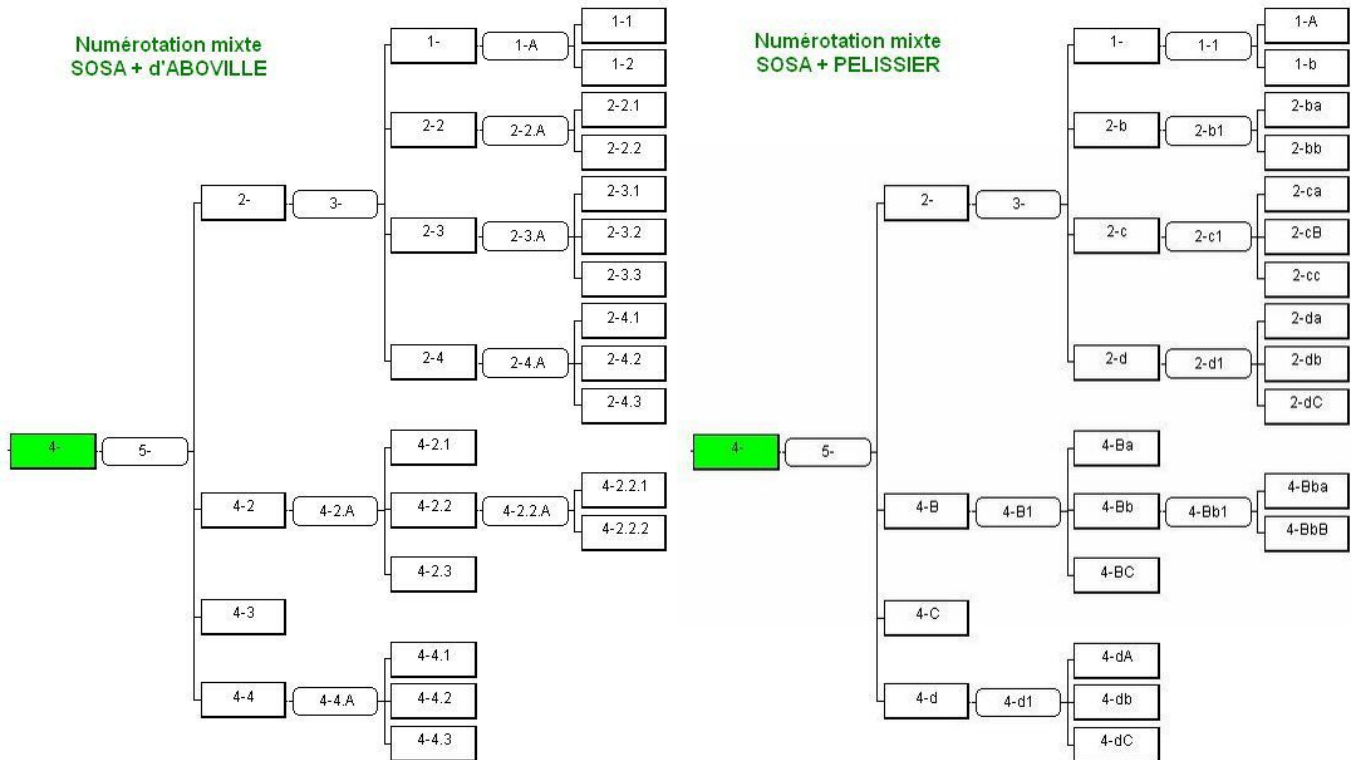
- ✓ Dans cette méthode on part d'un ancêtre commun qui porte le **numéro 1**.
- ✓ Un descendant a le numéro de son père ou de sa mère, plus son numéro d'ordre de naissance.
- ✓ Ainsi les enfants du **numéro 1** sont désignés, dans l'ordre des naissances, par 1.1 pour l'aîné, 1.2 pour le second, 1.3, 1.4 ...
- ✓ Les enfants de l'aîné sont : 1.1.1, 1.1.2, 1.1.3 ...
- ✓ Les enfants du second : 1.2.1, 1.2.2, 1.2.3 ...
- ✓ Lorsque des enfants sont issus de lits différents, on ajoute une lettre de l'alphabet par lit : a pour le premier, b pour le second... Par exemple si l'aîné(e) a eu des enfants de 2 lits ceux-ci reçoivent les numéros 1.1a.1, 1.1a.2, 1.1b.3,...
- ✓ Le nombre de numéros entre l'ancêtre commun et un descendant indique le nombre de générations qui les séparent : le 1.3.2.2 est un descendant de la 4^{ème} génération.

Descendance, variante : la numérotation PELISSIER :

- ✓ Même principe mais l'on remplace les chiffres par des lettres,
- ✓ et on distingue les hommes par une lettre majuscule, les femmes par une lettre minuscule
- ✓ Un aîné porte la lettre A (ou a), le deuxième enfant porte la lettre B (ou b)... Les enfants d'un aîné portent les lettres suivantes : AA pour l'aîné si c'est un garçon, Ab pour le second enfant si c'est une fille.

Autres variantes pour la descendance, numérotations mixtes :

Autant la numérotation SOSA a un cadre précis, autant de multiples variantes peuvent se greffer sur les numérotations descendantes ; pour reprendre par exemple l'exposé du mois de mai de notre camarade Émeric d'HAUTEFEUILLE, ses repères s'appuient pour l'essentiel sur la numérotation d'ABOVILLE mais en soulignant la branche par une lettre au niveau des enfants de l'ancêtre de référence, de plus il ajoute un certain nombre d'informations complémentaires en fin de numéro.



Les numérotations mixtes mêlent dans la plupart des cas la numérotation SOSA et l'une ou l'autre variante de la numérotation d'ABOVILLE : la première partie positionne le rattachement à la généalogie de base, la seconde partie retrace le cheminement vers la cible. On peut ainsi de manière relativement facile et lisible positionner dans une généalogie toutes les personnes apparentées au « de cujus ».

Il existe encore une numérotation qui permettrait d'affecter un numéro à l'ensemble des individus d'une base (numérotation BERUCK) mais sa complexité entraîne un assez grand manque de visibilité ! On peut en trouver une description sur internet dans les références Geneanet et FranceGenWeb ci-après.

Pour l'aspect pratique je me référerai au logiciel Généatique de CDIP qui est celui que j'utilise :

- ✓ une commande de base permet de changer de « de cujus » à tout moment : la renumérotation des ancêtres se fait immédiatement et le numéro SOSA est visible et/ou utilisable dans toutes les fonctions du logiciel (cadre de saisie, arbres, listes...)
- ✓ pour la descendance on ne peut parler de numérotation qu'après avoir choisi la personne dont on veut étudier cette descendance : une fois cette personne choisie, pour tous les arbres ou listes de descendance que l'on veut éditer le logiciel permet d'y inclure une numérotation d'ABOVILLE ou PELISSIER qui est alors calculée lors de la création de cet arbre ou liste.

Pour compléter, à voir sur internet :

- ✓ les pages [Wikipedia](#) sur les numérotations [SOSA](#) et [d'ABOVILLE](#),
- ✓ la page consacrée aux numérotations sur [GeneaWiki](#) de Geneanet,
- ✓ une page très complète sur [WikiGenWeb](#) de FranceGenWeb qui récapitule également un certain nombre de variantes,
- ✓ la page du [Guide de Généalogie](#) du CDIP,
- ✓ et pour finir... faites donc une recherche Google « numérotation SOSA »... dès la première page de réponses, en 5 ou 6^{ème} résultat, vous allez trouver un lien vers une page sur ce sujet sur le site de notre camarade [Jacques LAPEYRE \(58\)](#) :

<http://jacques.lapeyre.pagesperso-orange.fr/numerotation.html>

3 - 4 - DU NOUVEAU DU CÔTÉ DES CATACOMBES.

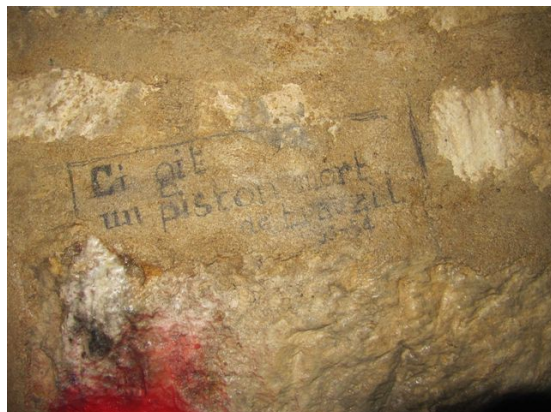
par Ronald MATTATIA

Je vous ai parlé un jour des traces du passage des pistons dans les sous sols de Paris et de M Gilles THOMAS à qui nous devons les informations sur les activités de nos anciens dans ces carrières.

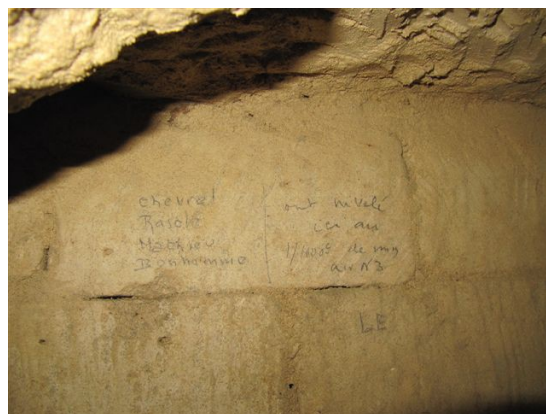
Je l'ai rencontré cet été et j'ai pu, à nouveau, constater cet élan qui conduit des passionnés d'un même sujet, qu'il s'agisse de généalogie, cartophilie ou collectionniste aigüe à s'entraider sans hésiter. En effet, ayant visité à nouveau le ventre de Paris, sous le Val de Grace, M Thomas a pensé à nous, a pris des photos et m'a remis une clé USB contenant environ 230 Mo et 150 vues d'inscriptions diverses laissées par nos anciens.

Rien de fondamentalement nouveau, sauf qu'on y trouve une foule de noms de pistons des promos 1892 à 1935, plus que dans les fournées précédentes et, ça c'est nouveau, toute une série de déclarations diverses, du genre ci-dessous :

« Ont opéré dans cette cave les individus suivants élèves de l'Ecole Centrale », « Ont nivelé ici au 1 /1000 de mm » ou encore « les gonzes de la turne 26 »



"Ci-gît un piston mort de travail"



Nos anciens n'oublient pas celui à qui ils doivent ces villégiatures. Le nom de leur prof Naudin est partout et, ne craignant pas de se voir reprocher son esprit courtisan, la turne 5 affiche sa « reconnaissance à Naudin ».

Nouveauté rare, on peut voir même des caricatures de taille respectable représentant le dit Naudin, tout à fait semblables, bien entendu, à la taille près, à ce qu'on peut voir dans les Croquis d'amphi de l'époque.

Nouveauté également, ce souci de nos anciens de déclarer leur amour pour leurs chéries respectives, l'un d'entre eux s'exclame « Estelle, à toi mon cœur » quant aux camarades des turnes 21 et 26 (mais de quelles promos ?), économes de leurs efforts, ils regroupent les prénoms de leurs fiancées dans une même liste précédée d'une courte phrase « La turne 21 (ou 26) et ses amours »

Qu'importe, il n'en reste pas moins que ces témoignages, amoureux ou pas, du passé de nos anciens ne manquent pas de nous émouvoir.

N.D.L.R. La reine Marie de Médicis demande à Mansart de construire une église, en action de grâces pour la naissance du futur Louis XIV. Les premières fouilles mettent à jour d'immenses carrières souterraines qu'il va falloir consolider avant toute construction. Certains voient là l'œuvre principale de Mansart à Paris. On y organise encore aujourd'hui de célèbres soirées festives. . .



A poil, NAUDIN ! Quelle horreur !

4 - LE COIN des CURIEUX

4 - 1 - « LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES ARTS, METIERS ET PROFESSIONS »

par André DENIS

André DENIS nous l'avait annoncé : l'achat de ce livre d'Alfred FRANKLIN (réédition de l'année) met à notre disposition quelques thèmes intéressants. Après les outils d'aide à l'hygiène, après les montreurs d'animaux extraordinaires, voici les commerçants en ce même type d'animaux.

Animaux féroces (COMMERCE DES).

Au Moyen-âge, les bêtes féroces arrivaient d'Afrique par l'Egypte, où Alexandrie centralisait le commerce de l'Orient. Il ne semble pas qu'elles fussent alors beaucoup plus rares qu'aujourd'hui. Les princes entretenaient volontiers des ménageries dans leur palais. Les comtes de Hainaut, par exemple, pourvoyaient à la nourriture de leurs fauves au moyen d'un impôt, qui, dit un historien, paraissait très onéreux aux pauvres et très humiliant aux riches. Vers 1108, Henri le 1^{er}, d'Angleterre, devenu maître de la Normandie par la victoire de Tinchebray, fit à Caen un séjour momentané. Pour se concilier la sympathie de ses nouveaux sujets, il leur donna des spectacles; il offrit notamment à leur admiration une réunion d'animaux curieux dont le poète Raoul Tortaire nous a transmis la liste. C'était d'abord un léopard, animal d'une agilité merveilleuse ; puis un lion, le plus vaillant et le plus généreux des quadrupèdes; un lynx, dont la vue pénètre tous les corps et n'est arrêtée que par le verre ; un chameau, qui vit cent ans au moins dans les pays chauds, privilège qu'il doit à sa sobriété; et encore une autruche, énorme oiseau qui digère le fer aussi facilement que les liquides. Notez que huit siècles, environ se sont écoulés depuis le jour où les Normands se pressaient autour de cette exhibition, analogue à celles que nos dompteurs promènent de ville en ville.



Il n'est nullement prouvé que Philippe-Auguste ait eu une ménagerie au château du Louvre. Celle qu'il créa à Vincennes ne renfermait guère que des daims et des cerfs.

Au treizième siècle, les chanoines de Notre-Dame avaient réuni dans le cloître une petite ménagerie où l'on voyait des ours, des cerfs, des corbeaux, des singes, etc. Au mois de novembre 1245, Eudes, légat du Saint-Siège, leur intima l'ordre de licencier tous ces pensionnaires, qu'il osa présenter comme nuisibles, inutiles et ridicules.

En 1333, Philippe VI transporta à l'extrémité de son jardin du Louvre une ménagerie depuis longtemps voisine du palais de la Cité. Charles V en eut une autre à l'hôtel Saint-Paul, et il est permis de croire que les lions s'y reproduisaient. L'amour des fauves semble avoir été héréditaire dans la maison de Bourgogne. Philippe le Hardi nourrissait à Bruges un lion auquel on servait chaque jour la moitié d'un mouton.

C'était bien la ration ordinaire, puisque en 1425, un jeune lion ayant été envoyé à Jean sans Peur, celui-ci ordonna qu'il lui soit attribué « demi mouton de chair pour son vivre, selon ce qui lui est nécessaire ». Jacques de Melle, « bouchier et bourgeois de Gand, » avait la garde de quatre autres lions que le duc possédait dans cette ville. Il avait soumissionné « par cry d'église et à rabat » la nourriture de ces animaux » mais, effrayé de leur appétit, il finit par les condamner à un régime si austère qu'ils faillirent mourir de faim, et le duc, qui aimait ses bêtes, dut augmenter le prix de leur pension. S'il donnait un

festin, il voulait que, pour faire honneur à ses hôtes, ses chers animaux y assistassent. Parfois, il se contentait de l'un d'entre eux ; en 1453, on paye vingt sous à « Gilles le Cat, serrurier demeurant à Lille, pour une chaisne, une cheville de fer, deux havets & et deux touretz, pour l'yer le Lyon en la salle de Monseigneur le jour de son banquet ». En 1461, un Vénitien fit présent à Philippe le Bon d'un lion apprivoisé : « A Barthélemy Casal, demeurant à Venise, quand il est naguères venu devers Monseigneur à Bruxelles et lui a donné un lion privé, qu'il a amené et fait venir dudit lieu de Venise ».

Comme le duc de Berri, il affectionnait particulièrement les ours. Dans un compte de 1467, on mentionne « le petit ours de Mon-seigneur », un favori sans doute.

C'est sous le règne de François I^{er} que fut apporté à Paris le premier crocodile qui ait été vu en France ; encore était-il empaillé ou plutôt « bouilly en huyle ». M. de la Vernade, ancien ambassadeur près la République de Venise, tenait d'elle ce présent magnifique. Il en gratifia l'église Saint-Antoine, qui « le fit mettre et attacher contre la muraille où il est de présent ».



Ce serpent, nommé crocodile, avait été pris dedans le fleuve du Nil, près du Quaire ».

Henri II eut à Saint-Germain une ménagerie. Charles IX fit restaurer celle du Louvre, et il prenait plaisir à voir combattre entre eux des dogues, des lions, des ours, des taureaux. Mais, pendant une nuit du mois de janvier 1583, Henri III rêva que ces animaux se retournaient contre lui et le dévoraient. Il s'en alla faire ses dévotions dans un couvent, donna cent écus aux religieux, puis regagna le palais « où arrivé, écrit Lestoile, il lit tuer à coups d'arquebuzes les lions, ours, taureaux et autres semblables bestes qui souloient nourrir pour combattre contre les dogues. »

Louis XIII, qui méprisait les éléphants, eut des bêtes féroces aux Tuileries, à Fontainebleau, à Saint-Germain, à Vincennes et même à Versailles. Dans cette dernière ville, on ne conservait plus, en 1657, qu'un lion, et une lionne, un léopard, un tigre, deux ours, un loup cervier et deux aigles. Leur garde et leur nourriture coûtaient trois livres par jour. Au reste, le goût pour les bêtes féroces commençait à diminuer, et dans la merveilleuse ménagerie créée par Louis XIV à Versailles, elles étaient en grande minorité ; on y vit pourtant des lions, des tigres, et un rhinocéros. Cette collection fut pillée pendant les journées d'octobre 1789 ; les bêtes qui survécurent furent amenées à Paris où elles constituèrent le premier fond de la ménagerie actuelle du Jardin des Plantes.

Le commerce des animaux féroces n'a plus guère de représentants qu'en Angleterre, en Hollande et en Belgique. Les ménageries d'Europe et les dompteurs sont surtout alimentés, par la foire qui se tient du 5 au 10 septembre, dans le jardin zoologique d'Anvers.

4 - 2 - DES LOUPS DANS LE FOREZ APRES LA REVOLUTION.

Article lu et remarqué dans la revue « Généalogie et Histoire » ; il u a quelques années. Le Forez est la région de Loire située au nord de Saint-Etienne, à cheval sur le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire. Les illustrations proviennent du Parc à loups du Gévaudan.



Vue sur les monts du Forez, le « pays d'Astrée ».avec le sommet de Pierre sur Haute.

Le loup "alimenta" longtemps légendes, contes et comptines, inspirant la terreur depuis l'aurore de l'humanité et provoquant beaucoup de morts dans les contrées où il vivait en meute. Il faut signaler à sa décharge qu'il s'en prenait surtout, pour se nourrir, à de petits animaux sauvages ou domestiques (rats, oiseaux, lapins) bien qu'il leur préféra le gros gibier ou le menu bétail, mais rarement aux hommes sauf s'il était atteint par la rage, blessé ou poussé par la faim les jours d'intempérie et de grand froid comme l'exprime si bien, dans son sens littéral, le dicton "la faim fait sortir le loup du bois".

Il y a plusieurs siècles les loups pullulaient partout en Europe. Ils furent tellement nombreux pendant la guerre de Cent Ans, qu'ils entrèrent dans Paris, nous rappelle la chanson. Chassés pour les ravages qu'ils causaient aux troupeaux, ils disparurent progressivement de régions entières au cours du XIX^{ème} siècle mais subsistèrent et subsistent encore dans les contrées froides et désertiques de Scandinavie, en Pologne et en Russie.

En France, 5 000 loups furent abattus annuellement au début du siècle. En 1883 les statistiques donnaient le chiffre de 1 300 sur l'ensemble du territoire. Douze années plus tard il était de 384 pour dégringoler à 8 en 1924. Après la dernière guerre un animal était exterminé de temps à autre dans les Alpes, les Vosges ou le Massif



Central, focalisant l'opinion du pays tout entier. La guerre menée entre l'homme et la bête cessa avec la disparition de l'un des deux combattants, celui qui n'était pas armé...

Dans la Loire, comme partout en France, la destruction des animaux s'organisa sous la direction des officiers de louveterie avec le système de primes accordées aux chasseurs.

Prenons en exemple la décennie 1840. Des battues eurent lieu à :

- Saint-Sauveur en septembre 1841,
- Saint-Victor sur Loire en septembre 1842,
- Chazelles sur Lavieu en avril 1843,
- Cervières en août 1847
- Champoly et Saint-Marcel d'Urfé en mai 1849,
- Saint-Just en Bas en juin 1849,

"Le Mémorial de la Loire" du 3 novembre 1876 publiait les nouveaux barèmes : "Les primes accordées aux chasseurs seraient augmentées et portées à cent francs par tête de louve pleine, à quatre vingt francs par tête de loup ordinaire, quarante francs par tête de louveteau et une prime exceptionnelle serait donnée au chasseur qui aurait tué un loup ayant mordu des femmes ou des enfants" (Et les hommes ?)

Le département a conservé le souvenir du passage du "grand méchant loup". Entre la Croix de Chabouret et la Croix des Fosses, dans le massif du Pilat, une clairière se nomme "le Creux du Loup" en souvenir d'un paysan qui y venait il y a fort longtemps, attendre à l'affût ces animaux pour les abattre (journal du parc du Pilat n° 66).

En compulsant le "Dictionnaire topographique du Forez" on rencontre diverses appellations : Chantelouve, la Croix du Loup, la Font du Loup, Gampaloup, Japeloup, Loup Pendu, Petaloup, Pisse Loup, Trou le Loup, Vire Loup, etc. Mais ces toponymes sont-ils tous évocateurs de la présence du fauve dans la région ? Les étymologistes ne sont pas tous d'accord. Antonin Chavas signale dans la revue "Visages de notre Pilat" que dans l'ancien parler régional une pierre s'appelait une "louze" et "Chantelouve" voudrait dire la pierre du coin ou la borne, la racine "chan" signifiant angle, coin.

Certaines communes situées dans les zones montagnardes où le climat est rude, les hivers longs et rigoureux, sont bien sûr la terre d'élection des loups. Ainsi Saint-Genest Malifaux où les bois couvrent une grande partie du territoire entre dans cette catégorie de villages près desquels les hurlements retentissent les soirs d'intempérie et les nuits sans lune. On peut lire dans le registre municipal de l'An VII :

- ✓ 29 brumaire (19.11.1798) beaucoup de loups dans les bois, qui vont par troupe de quatre, six et neuf.
- ✓ 2 frimaire (22.1.1800) tous les citoyens sachant lire (sic) sont invités le 12 à 9 heures du matin à la chasse aux loups.
- ✓ 20 frimaire (10.12.1800) Jean Ravot, garde forestier, a déclaré avoir tué un loup âgé de trois ans dans le bois Farot, qu'il nous a présenté.
- ✓ 20 frimaire (10.12.1800) Antoine Beraud déclare avoir tué un loup mâle d'un an, au lieu du Bois.

Dix années plus tard, le premier février 1807 le maire de Saint-Genest écrivait au préfet de la Loire. Ce document déjà publié précédemment dans d'autres revues est "trop beau" pour être ignoré.

"Monsieur, je réunis demain et après-demain pour une chasse aux loups une grande partie des habitants des communes de Marthes, Saint-Genest, Saint-Romain, Jonzieux et Tarentaise, ce qui forme le canton. Cette mesure m'a été commandée par des motifs impérieux et je ne doute pas qu'elle n'ait votre approbation sur le récit suivant, exact et abrégé des rapports qui m'ont été faits".

"Il y a une dizaine de jours que le nommé Bachelard étant dans sa cour entend crier au loup. Il court et à peine a-t-il dépassé le seuil de sa porte qu'il aperçoit un loup qui de son côté le voyant se dirige sur lui. Bachelard se saisit d'une grosse pierre, la lui lance, le manque et le loup s'élance sur lui, lui pose les deux jambes de devant sur les épaules. Bachelard jeune et très fort le saisit par le col, mais ne peut éviter nombre de morsures au bras dont trois percèrent le bras. A ces cris, deux hommes vinrent à son secours, l'un avec un mauvais fusil chargé, mais non amorcé qu'il casse sur le dos du loup pendant que son camarade à la demande du malheureux mordu qui ne lâche point l'animal, cherche un couteau dans les poches de Bachelard et l'ayant trouvé en donne plusieurs coups au col et au ventre de l'animal qui vient à bout de se faire lâcher, saute alternativement sur les deux personnes venues au secours de la première et les mord fortement. Il fuit en répandant son sang, mais



peu ; dans la même demi-heure il rencontre quatre personnes, les mord et s'échappe, à quelques pas il aperçoit un homme sur la porte de son écurie il s'élance sur lui, le mord grièvement, mais reçoit encore trois coups de

couteau ; il fuit, trouve une jeune personne de dix huit ans, il la mord, gagne les bois et par le sang qu'il a répandu on le croit mort quoiqu'on ne l'ait point trouvé".

"Le surlendemain quatre personnes sont mordues par un loup auprès de Riotord ; mais la manière dont il est dépeint prouve que ce n'est point le même".

"Le même jour, un scieur, près d'ici, en ouvrant la porte aperçoit deux loups qui viennent à lui, il les évite en refermant sa porte sur eux".

"Hier ou avant-hier on a aperçu cinq loups en deux bandes différentes".

"De tous ces événements nous avons conclu que le premier loup était enragé, qu'il pouvait en avoir mordu d'autres, qu'il était instant de les chasser d'autant plus que nous sommes dans le moment de l'année, celui du rut pour ces animaux, époque où il est plus conjectural qu'ils soient attaqués de la rage".

'Je ne pense pas que notre chasse soit bien destructive, mais au moins nous les chasserons de ce canton et en les envoyant sur des pays plus découverts il sera plus aisé de s'en débarrasser.

De cette chasse je vous annoncerai le résultat. J'ai promis que je ferai auprès de vous ce qui dépendrait de moi pour obtenir une gratification à tous ceux qui tueraient un loup".

"Les malheureux mordus sont dans une appréhension qui vous ferait pitié. Ils ont été trouver des personnes à secret et font leurs remèdes. On ne peut pas leur dire qu'ils font mal quand on ne peut conseiller le mieux et quand il est aussi dangereux d'accroître les appréhensions d'une maladie aussi terrible. On porte le nombre de ces infortunés à trois de plus que je ne vous ai énoncé ; mais je ne connais point encore les détails relatifs, ni leurs noms, et je ne puis vous annoncer cette addition que comme chose qui mérite confirmation".

'Je suis avec respect, Monsieur, votre très humble serviteur".

Voici un relevé non exhaustif de la presse régionale concernant la présence et la destruction du loup dans le département de la Loire de 1800 à 1914 (On ne trouve pas de journaux pour la décennie 1815-1825).

1802 - Roisey, décembre - Un loup enragé mord plusieurs personnes et dévore un enfant.

1806 - Magneux-Hauterive, janvier - Chasse aux loups et renards par 75 habitants de la commune. Un loup tué.

1808 - Chalain le Comtal, août - Une louve et ses huit rejetons massacrent seize brebis au domaine des Breas, dix brebis à Magneux ainsi que plusieurs dindons. Deux louveteaux tués.

1808 - Saint-Galmier, octobre - Battue par 200 chasseurs et 8 gendarmes. Un loup tué.

1808 - Feurs, décembre - ... un loup-cervier sorti d'un bois voisin traverse la ville où il répandit l'épouvante. Il se jeta sur un vieillard dont il déchira le visage. Une récompense de 48 francs ayant été promise, il fut tué à trois heures du soir.

1808 - Saint-Etienne, décembre - Un loup aperçu à 5 heures du matin près de la place Roannelle.

1809 - Néronde, janvier - Un loup de 8,0 livres tué.

1809 - Noailly, avril - Une louve et un renard exterminés.

1809 - Bellegarde, juillet - Un nichée de loups dans les bois d'Anzieux.

1809 - Saint-Germain Laval, décembre - Quatre loups tués.

1811 - Les Salles, novembre - Les loups causent beaucoup de dégâts et dévorent tout ce qui leur tombe sous la dent.

1812 - Saint-Priest la Prugne, avril - Les loups tuent et dévorent génisses et brebis, vaches et bœufs.

1813 - Naux, août - Battue négative, seule victime un renard.

1820 - Mont Pilat - Battues très importantes, de nombreuses bêtes exterminées.

1826 - Saint-Etienne, février - Un loup abattu en plein jour dans le jardin Passerat.

1829 - Saint-Genest Malifaux, janvier - Deux bêtes abattues, l'une au bois de la Trappe, l'autre au Monteil.

1829 - Sorbiers, mars - On a promené dans les rues un loup énorme tué la veille dans les environs de Sorbiers. Cet animal avait attaqué une femme occupée à ramasser des dents de lion. Les voisins accourus ont forcé le loup à la retraite et l'ont abattu. Avril - La malheureuse mordue par le loup est morte dans les tourments les plus affreux causés par une hydrophobie.

Voici les conseils donnés cette année là pour traiter les gens mordus par des bêtes enragées

"Laver les plaies avec des linges mouillés avec de l'ammoniaque ; presser pour faire sortir le sang en pratiquant à l'entour des scarifications à l'aide d'un rasoir ; brûler les chairs à l'aide d'un fer chauffé à blanc ou appliquer sur les plaies de la poudre de chasse à laquelle on met le feu ; traiter la plaie comme une brûlure ordinaire".



1829 - Izieux, décembre - Trois loup tués au bois de Bonzieux
 1829 - Saint-Chamond, décembre - Un loup énorme tué vers Saint-Paul en Jarez
 1833 - La Fouillouse, décembre - Dans la nuit du 9 au 10 deux loups ont pénétré dans la cour du sieur Frappa à Beico, déjà ils avaient ébranlé la porte de l'écurie lorsque le fermier et les voisins sont accourus au bruit que faisaient les chiens du hameau.
 La nuit était obscure on tira deux coups de fusil en l'air, les loups prirent la fuite. Le lendemain deux loups énormes (90 à 100 kg) sont passés à quelques pas de deux hommes qui bêchaient dans le quartier de Beublin. Nos cultivateurs ont prudemment battu en retraite.
 1834 - La Fouillouse, avril – Chaque jour les bergers se battent avec les loups pour défendre leurs brebis. Deux bêtes dans les rues de la ville.
 1834 - Planfoy, avril - Une louve tuée par M. Barthélémy Larderet.
 1834 - Graix, novembre - Jacques Vercasson tue un loup mâle au lieu de Cros-Piras.
 1835 - Graix, mars - Deux mâles et une femelle tués aux lieux dits le Grand et Petit Pré et à la Croix des Affards par Antoine Ravot.
 1835 - Planfoy, mars - Une louve tuée par le gendarme Poncet.
 1835 - Saint-Sauveur, avril - Les loups hurlent dans la forêt de Taillard, les enfants effrayés.
 1835 - Saint-Bonnet le Château, septembre - Les loups pénètrent dans la ville, les habitants les poursuivent à 1 coup de pierres.
 1836 - La Fouillouse, janvier - Chasse aux loups, un chasseur maladroit atteint M. Siméon à la poitrine.
 1836 - Cellieu, février - Un loup énorme tué par le sieur Bonjour. Ce loup rôdait dans la campagne, égorgeant les moutons, éventrant les vaches, il s'attaquait même aux chevaux.
 1836 - Magneux-Hauterive, août - Une femelle tuée, deux mâles blessés.
 1840 - Roanne, janvier - Un loup enlève un chien sur la promenade de Phénix.
 1840 - La Fouillouse, août - Une louve et ses louveteaux tuent deux brebis au sieur Rouchon à cent mètres de son domicile. Une bête tuée par le sieur Saulnier.
 1845 - Dans le Pilat, mars - Un paysan nous a raconté que dans ces derniers temps il y avait de la neige par dessus les maisons et que l'on ne pouvait communiquer d'une maison à l'autre que par un tunnel. Un matin ayant ouvert la porte qui fermait l'escalier de la chambre d'en haut, un loup et une louve en étaient sortis et s'en étaient échappés. Ces deux animaux étaient tombés, la nuit, par la large cheminée de cette pièce.
 1850 - Saint-Sulpice, avril - Cinq loups exterminés.
 1855 - Champieu, Pralong, avril - Apparition des loups en provenance des bois de la Corée.
 1856 - Ruthiange, mai - Un loup énorme tué. Les curieux de Saint-Etienne ont pu voir passer l'heureux chasseur portant à la préfecture la tête de l'animal pour toucher la prime de 15 francs.
 1857 - Saint-Héand, février - Un loup rode autour de la ferme de Jean Meiller, son fils en voulant armer son fusil tue une de ses sœurs, Marie Gabrielle.
 1857 - Saint-Georges Hauteville, octobre - Trois loups exterminés par Jean Nizay.
 1858 - Sainte-Foy Saint-Sulpice, avril - Une bête abattue, une autre blessée, cinq autres repérées par les prêtres du pays.
 1858 - Près de Saint-Etienne, avril - Un stéphanois mordu par une louve expirante.
 1861 - Cherié, mai - Pendant une nuit, un loup est entré dans un moulin situé au bas de la commune. La porte s'étant refermée, le loup après avoir léché les parties huileuses a cherché à sortir. Il a culbuté tous les objets et s'est mis à hurler. Le meunier, réveillé et un jeune homme chargé de veiller au moulin, éclairés par une lanterne et dominés par la peur rentrèrent dans le moulin, faisant le signe de croix. Le jeune homme ouvrit la porte, le loup s'élança, passa entre les jambes du jeune garçon qu'il entraîna sur les planches du béal auxquelles il s'accrocha pour ne pas tomber dans l'eau. Au même instant le meunier sur lequel la gueule du loup avait produit l'effet de la tête de la Méduse, s'affaissa.



Tous trois avaient eu une frayeur épouvantable : le jeune homme de se noyer, le meunier d'être mordu et le loup d'être pris.

1862 - Chazelles sur Lavieu, janvier - Des habitants du hameau de Fortunières ont trouvé le cadavre d'un loup étendu près d'un hêtre dont il avait rongé les racines. Il avait été blessé deux jours auparavant d'une volée de plomb.

1862 - Mizerieux, août - Les loups pullulent dans la commune.

1862 - Montbrison, août - Battue négative à cause de la mauvaise volonté des habitants.

1862 - Bard, septembre - Les loups s'attaquent aux chiens de garde, enlèvent moutons, brebis et chèvres.

1862 - Sainte-Foy Saint-Sulpice, septembre - Cinq loups repérés, deux blessés, une louve prête à mettre bas abattue.

1864 - Saint-Just en Chevalet, novembre - Un loup énorme abattu.

1877 - Noailly, août - Une louve pleine, de grande taille, abattue par le sieur Burelier.

1880 - Saint-Germain Lespinasse, septembre - Un des plus célèbres braconniers du pays exhibe, avec fierté, la dépouille d'une louve tuée dans la forêt voisine.

1881 - Margerie, avril - Un loup pénétra dans une ferme, se jette sur un veau qu'il mordit et lui arracha une corne. Une battue fut immédiatement organisée et le carnivore abattu.

1881 - Saint-Priest la Prugne, mai - Une nichée de cinq louveteaux capturés dans le Bois Noir par un agriculteur et son domestique.

1883 - Saint-Forgeux Lespinasse, mars - Claude Dumas abat une louve qui cherchait à dévorer son chien dans la cour de son habitation.

1885 - Saint-Etienne, janvier - Les loups ont fait leur apparition, hier, près du quartier de la rivière. Un animal a même suivi un paysan de Rochetaillée qui venait en ville.

Pour se protéger de l'attaque des fauves qui suivaient souvent les convois garnis de marchandises diverses, les rouliers de l'ancien temps usaient d'un curieux stratagème, rapporte Albert Boissier dans la "Région Illustrée". Ils laissaient pendre derrière la voiture un morceau de grosse corde de quatre mètres de long qui balayait la route.

Le loup voyant cette corde, flairait un piège ou un danger et n'osait pas dépasser.

1888 - Rive de Gier, septembre - Un loup tué par Laurent Desarmeau de Longes aux environs de l'équarrissage.

1894 - Le Bessat, mars - Rugissements au voisinage du Bois Paradis, les cantonniers refusent de travailler.

1895 - Villemontais, janvier - Un loup abattu par un fermier de la Grange-Boutet.

1898 - Saint-Just en Chevalet, mars - La dépouille d'un loup, tué par un cultivateur du lieu d'Oblette, exposée en mairie.

1902 - Le Chambon Feugerolles, décembre - Des paysans abattent un loup de forte taille qui les suivait dans les bois de Valchery.

1906 - Saint-Etienne, février - Sous la neige qui tombe en abondance, deux loups de la taille d'un gros terre-neuve passent chemin de Serrières.

1906 - Saint-Romain d'Urfé, février - Une louve de 80 livres prise au piège par M. Butin.

1907 - Chazelles sur Lyon, février - Des loups près de la ferme de Belle-Croix.

1908 - Tarentaise, janvier - Un loup aperçu au Grand-Bois, près du col de la République, par un voyageur circulant en traineau.

Et pour finir sur une note optimiste, l'histoire d'un loup-garou farceur ... Extrait du Mémorial de la Loire du 23 janvier 1873

"D'Outrefurens à Pont de l'Âne dans le quartier de Saint-François et autre lieux (à Saint-Etienne) il n'est bruit depuis trois ou quatre jours que de loups-garous, de revenants et de fantômes. Les uns ont vu, en effet, le loup sous la forme d'un grand chien faisant des bonds prodigieux et absolument insensible aux coups de revolver qu'on lui a déjà tirés. Quand cet animal marche, disent les autres, on dirait qu'il court sur la braise. Il en est qui ont vu la bête fantastique disparaître et un grand fantôme blanc lui succéder. On croirait que nous inventons ces bruits et ces rumeurs populaires, si nous n'avions pour les contester les témoignages les plus sérieux, entre autres, celui de médecins et d'employés du chemin de fer appelés à circuler la nuit dans ces parages. A cette heure il doit y avoir déjà plusieurs plaintes déposées. En fait si le phénomène dont il s'agit n'a rien de surnaturel, ce qui va de soi, il doit avoir pour auteur des individus intéressés à tout ce tapage et à ce titre il regarde la police..."

28 février 1873

"Hier matin le loup-garou a comparu devant le tribunal de simple police. On se rappelle que c'était un armurier de 50 ans dont nous avons annoncé l'arrestation, qui se livrait à ces ébats.

D'où le dialogue suivant, entre le président et le prévenu :

- Quel était le motif de votre conduite ?
- C'était pour rigoler
- Quel costume portiez-vous ?
- Une chemise de femme, un bonnet de nuit
- Quel était le but de cette mise en scène ?
- Quelques cabrioles tout au plus

Et le prévenu d'ajouter :

"On m'est tombé dessus à coups de triques et j'ai reçu une telle raclée que je me crois autorisé à affirmer, vanterie à part, que sans les agents de police qui m'ont tiré de là, je serais mort".

En souvenir de cette mémorable volée de bois vert, le prévenu n'est condamné qu'à 11 francs d'amende.



4 – 3 - POUR ENTRAINER VOS MENINGES .

Solution du problème précédent :

Rappel du problème : les boîtes infernales !.

- Voici l'une des énigmes préférées de Shéhérazade, une de celles qui engendrent toujours des discussions. Supposons que je vous montre trois boîtes marquées A, B et C. L'une contient une récompense, les deux autres sont vides. Je sais quelle boîte contient la récompense, pas vous. Vous prenez l'une des boîtes au hasard, mettons la boîte A. Mais avant que vous ne l'ouvriez, j'ouvre l'une des deux autres boîtes que je sais vide, disons la boîte B, et je vous montre qu'elle est vide. Je vous laisse alors le choix entre prendre le contenu de la boîte A ou l'échanger contre celui de la boîte C. En termes de probabilité, avez-vous intérêt à faire l'échange?

Un interlocuteur normal vous répondra :

- Certainement pas. Avant que tu aies montré la boîte vide, il y avait une chance sur trois pour que la boîte A soit la bonne. Sachant maintenant que B est vide, les chances pour que la récompense se trouve dans A ou C sont égales. Cela ne change donc rien que je fasse l'échange ou non.

- Mais j'ai délibérément ouvert une boîte que je savais vide.

- je ne vois pas ce que cela change.

- Cela fait pourtant une différence.

- Ce n'est pas possible! Affirme mon interlocuteur.

- Oh que si !, insistais-je.

Qui a raison et pourquoi?

Ils discutèrent ainsi un long moment, les deux partenaires donnant leurs arguments, chacun avançant les siens. L'un des deux finit cependant par jeter l'éponge, soit qu'il ait compris ... ou simplement qu'il fût fatigué. Quoi qu'il en soit, il accorda fort heureusement une nouvelle journée de répit à son partenaire. Ce qui nous amène à la solution

Solution :

Shéhérazade avait raison, bien que beaucoup de gens comprennent mal pourquoi et que des mathématiciens professionnels aient eux-mêmes été trompés par ce problème. Pour commencer, il y a une chance sur trois que le roi choisisse la bonne boîte (celle qui contient la récompense). Indépendamment du fait que le roi ait ou non choisi la bonne boîte, Shéhérazade - qui sait où se trouve la récompense - peut toujours ouvrir une boîte vide. Ce faisant, elle ne fournit aucune information supplémentaire. La probabilité pour que la boîte choisie contienne la récompense reste donc d'une sur trois, et celle pour que cette récompense soit dans la boîte C de deux sur trois... Le roi gagnerait à l'échange!

Pour ceux d'entre vous qui ne seraient pas convaincus, posez-vous simplement la question suivante : supposez que vous vous trouviez à la place du roi et que vous jouiez à ce jeu un grand nombre de fois sans jamais procéder à l'échange. Combien de fois espérez-vous gagner?

De toute évidence environ une fois sur trois : chaque fois que vous aurez initialement choisi la bonne boîte.

Imaginez maintenant que vous procédiez toujours à l'échange. Vous gagnerez alors à peu près deux fois sur

trois : chaque fois que vous n'aurez pas initialement choisi la bonne boîte (ce qui arrive à peu près les deux tiers du temps).

Si vous n'êtes toujours pas convaincu, supposez que le jeu se joue maintenant avec cent boîtes, et qu'une seule contienne la récompense. Vous choisissez une boîte, la boîte numéro 1 . Vos chances sont alors d'un sur cent.

Supposez que quelqu'un qui sait où se trouve la récompense ouvre délibérément quatre-vingt-dix-huit boîtes et vous montre qu'elles sont vides. Les chances pour que la boîte1 contienne la récompense sont-elles toujours d'une sur deux? je serais très honoré, jouant avec vous, mettons une centaine de fois, de vous prouver, à chaque fois, qu'il y a dix chances contre une pour que la boîte que vous aurez choisie au départ ne soit pas la bonne... même après vous avoir montré quatre-vingt-dix-huit boîtes vides!

Nouveau problème : L'ERMITE ET L'ESCALADE

Voici encore un problème arithmétique, dit Shéhérazade. Un ermite commence l'escalade d'un chemin de montagne à huit heures du matin, à la vitesse d'un mille et demi à l'heure. Une fois le sommet atteint, il y passe douze heures en méditation. Il redescend ensuite par le même chemin, à la vitesse de quatre milles et demi à l'heure, pour arriver en bas le lendemain à midi. Quelle distance a-t-il parcourue?

De Jacky BERNIER :qui nous a envoyé ce petit problème. D'après Jacky, il s'agit d'un problème posé au certificat d'étude en 1928...:

J'ai trois fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que vous avez.

Quand vous aurez l'âge que j'ai, ensemble nous aurons 98 ans,

Quels sont nos âges respectifs ?

Ces problèmes sont faciles à résoudre en passant par l'algèbre, mais sauriez-vous les faire en arithmétique pure ?

4 - 4 - COMMENT C'ETAIT AVANT CHEZ NANAR ?

par Ronald MATTATIA

Notre Association a été créée en 1862, et l'année dernière nous avons longuement fêté son 150^{ème} anniversaire. J'y pensais en dénichant, je ne sais plus où, ces jours ci un exemplaire du bulletin de l'Assoce daté « Mars et Avril 1885 ».

Une occasion de voir comment ça se passait à l'époque. En ces temps lointains, l'exercice social de l'Assoce commençait le 1^{er} novembre, en souvenir de la date officielle du début des activités de l'Ecole, le 3 novembre 1829.

Tout de suite, l'avis du trésorier attira mon attention, il disait à ses camarades que « *le paiement de la cotisation annuelle devra être effectué, pour l'exercice en cours, du 1^{er} novembre au 1^{er} février suivant* »

Imaginez que tous les adhérents actuels de Centrale Généalogie soient à jour de leur cotisation dans les 2 mois après le début de notre exercice, quel soulagement ce serait pour le lointain successeur de ce trésorier que je suis, en vacances ou presque dès le 1^{er} mars, le rêve !!!

Poursuivant ma lecture, j'appris que l'Assoce venait d'emménager dans de nouveaux locaux, au 81 de la rue Turbigo, dans un local situé « *au premier étage.....et très convenablement disposé qui répond à tous nos besoins* »

Alléché par ces infos, j'accélérai ma lecture et appris que « *les anciens élèves, les industriels, enfin toutes les personnes qui viennent.....sont reçues dans des pièces suffisamment grandes, bien éclairées et meublées d'une façon convenable. Les archives, la bibliothèque, et les publications courantes ont parfaitement trouvé leur place et ont pu être classées avec ordre.* »

Trouvant cet accueil fort sympathique, je voulus en savoir plus. Nanar savait recevoir, puisqu'il installa un « *salon d'attente et de lecture qui est à la disposition de tous les anciens élèves, qu'ils aient ou non une affaire à traiter à l'Association* »

Je commençais à envier mes grands anciens de la fin du 19^{ème} siècle, mais je n'étais pas au bout de mes surprises. Au paragraphe suivant, j'apprenais que « *Là, on trouve, sur une table, les publications et journaux techniques les plus récentsle Journal Officiel, l'Almanach Didot Bottin, l'indicateur des chemins de fer, tout ce qu'il faut pour écrire, du papier à lettres et des enveloppes, des imprimés divers, etc.* » Je commençais à suffoquer, mais je n'en avais pas fini avec les découvertes car, lisais-je « *Dans cette pièce, les Camarades peuvent consulter les ouvrages de....bibliothèque, faire leur courrier, se donner des rendez vous, enfin ils sont absolument chez eux.* »

Cette dernière phrase me fit penser à ces deux camarades, l'un venant de la région de Nancy et l'autre du sud de la région parisienne qui, en 2011, souhaitaient se rencontrer à Paris pour travailler sur un ouvrage qu'ils rédigeaient en commun. Notre assoce, celle d'aujourd'hui donc, leur refusa une salle au motif qu'ils n'étaient que deux. J'essayai d'intervenir auprès du Délégué Général de l'époque, mais rien n'y fit. Nos 2 camarades durent trouver refuge ailleurs.

Au moment où du fait de notre locataire, nous n'avons même plus accès aux salons auxquels nous avons pourtant droit, cette lecture me plongea dans un abîme de réflexion. Et en effet c'était avant !

4 - 5 - ET DEUX HOMMAGES AUX PISTONNES.

UN POETE CONTEMPORAIN

EdT 68 - janvier 1928

To bell, or not to bell

Qu'elle est belle et jolie en sa tunique ardente
Notre blonde pistonne, aux reflets d'amarante !
Du tréfonds de l'amphi, timide, j'ai rêvé
De poser sur sa joue un timide baiser.

Quand sa blouse est dorée par l'aube caressante,
Il n'est point de missaires que son charme ne tente.
Jeunes, vieux, sages, fous, en extase à ses pieds
Contemplant avec amour sa chevelure dorée.

Vainement, le major a dit, hochant la tête,
Téméraire, prend garde, piston, prend garde à toi,
La belle est irascible et son bras vous foudroie.

Qu'importe le danger ? Qu'importe la tempête ?
A celui qui voudrait, Louise, vierge jalouse,
Emporter un morceau de ton ardente blouse.



Loulou, je veux chanter ta blonde chevelure
 Offrant à tous les vents ses mèches d'or brillant ;
 Je veux chanter et tes yeux bleus et ton teint blanc,
 Je veux chanter aussi ta puissante carrure.

Lorsque tu apparais, de ta démarche sûre
 Chacun frémit ; on crie, mais toujours avec cran
 Tu avances. Vêtue de ta tunique sang
 Tu sembles remplir tout l'amphi de ta stature.

De ton sang maure, tu tiens un rude parler,
 Des manières hardies qui te font ressembler
 A un garçon manqué ! Tu es la vraie pistonne.

Puissent ces vers ne point m'attirer ton courroux
 Au si terrible effet. Que tu les abandonnes
 Plutôt à Tatiana et m'épargne, oh Loulou.

E
S
T
C
(T)
E
L
L
E
.
.
.

pistonne
Esthelle ?



Estelle, promo 33

4 - 6 - LU POUR VOUS.

François QURIS, qui reçoit quotidiennement dans son mail, la « lettre d'info du Figaro » a noté pour vous cet écho dont il n'avait pas encore eu connaissance :

L'école Centrale poursuit sa politique d'ouverture à l'international, en ouvrant une nouvelle école aux Indes, dans la ville d'Hyderabad.-

Après Pékin en 2007 et Casablanca en 2014, voici une nouvelle Ecole Centrale, créée en partenariat avec Mahindra, le deuxième groupe industriel indien, notamment spécialisé dans le transport, l'aéronautique, la construction et l'énergie.

Il n'y a plus qu'à attendre confirmation de l'Ecole et de l'Association des anciens, confirmation qui ne saurait tarder puisque Centrale Indes doit ouvrir ses portes à l'été 2014, en lien avec la Jawaharlal Nehru Technological University située dans cette ville.

Si la création de tels campus par des grandes écoles françaises est rare, elles sont en revanche nombreuses à avoir noué des liens avec des partenaires locaux en Inde, pays hautement stratégique notamment en matière de recherche.

(Pour vous abonner aussi à cette lettre d'information gratuite : <http://plus.lefigaro.fr/newsletter>)

5 - LE COIN DES ECHANGES.

5 - 1 - ASSISTANCE À DISTANCE

par François QURIS

Réunion du 19 septembre,
 avec la participation d'André DENIS connecté chez lui



Le logiciel TeamViewer objet de cette démonstration a déjà fait l'objet d'un article dans cette revue, dans [notre numéro 69 de mars de juin 2012](#) (pages 23-24); nous allons essayer de faire ici le moins possible de « redites » !

Rappelons quand même l'essentiel :

D'abord le lien vers
 son adresse de
 téléchargement :

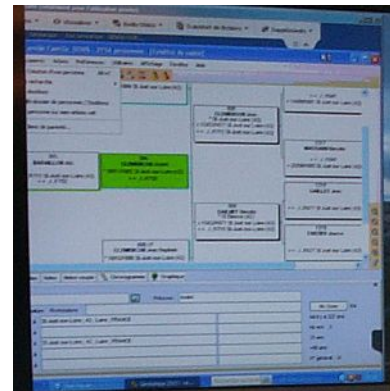


Sur cette page s'intéresser **aux 2 premiers téléchargements** proposés :

- ✓ en premier : le programme **complet** que devra utiliser votre "dépanneur", cette version nécessite un processus d'installation, très simple, cela ne lui posera certainement aucun problème !

- ✓ immédiatement après : la version **QS ("QuickSupport")** pour vous, pour celui qui a besoin de se faire assister; **un programme unique, pas besoin d'une quelconque procédure d'installation** : il suffit de l'enregistrer sur votre ordinateur, là où vous voulez ! Seule contrainte ... se souvenir de l'endroit où on l'a copié !

L'utilisation du produit est ensuite extrêmement simple (se référer au précédent article dans le numéro 69) : une fois que vous avez expliqué votre problème à votre « dépanneur », plus rien à faire ! C'est comme s'il était assis à côté de vous, vous n'avez plus qu'à regarder votre souris se déplacer, vos fenêtres s'ouvrir, se fermer, se succéder... c'est lui qui agit à distance ! Il voit exactement votre écran dans une fenêtre sur le sien et quand c'est cette fenêtre qui est active chez lui ce sont **son clavier et sa souris qui se substituent aux vôtres**, sur la photo ci-dessus, ce qui est affiché sur l'écran mural, chez Nanar, c'est, **en direct**, l'écran d'André DENIS, chez lui à Versailles.

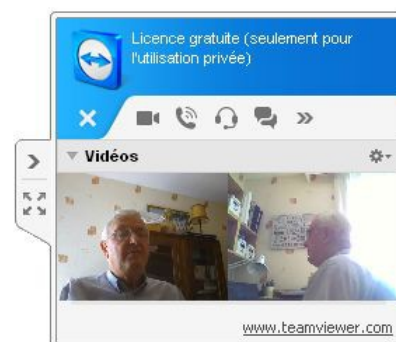


Avec André, connecté chez lui, nous avons donc pu montrer une intervention à distance, à partir de la rue Jean Goujon, sur son logiciel Généatique ; ce genre d'intervention, sur un logiciel ou un autre, a déjà été fait à plusieurs reprises avec André, Roger, Henri...

Dans ce cas précis, nous avons établi en parallèle une communication téléphonique avec André, mais on peut s'en passer, TeamViewer a des possibilités annexes supplémentaires :

- ✓ échanges par messages écrits type « **Messenger** »,
- ✓ communications orales, « voix sur IP » (comme « **Skype** »,
- ✓ et aussi **vidéo** !

L'ordinateur d'André n'ayant ni webcam ni micro nous n'avons pas montré ces possibilités mais voici l'image qui apparaît sur l'ordinateur de contrôle avec les 2 webcams activées (dans ce cas les 2 ordinateurs étaient l'un face à moi l'autre sur le côté).



Un témoignage de Roger sur une expérience commune...

« Je me souviens, enfant avoir vu un film datant de 1933, l'Homme invisible, d'après le roman de H.G. Wells de 1897. J'étais fasciné. On voyait des objets se déplacer seuls, par exemple un couteau et une fourchette, seuls dans l'espace, découpant un morceau de viande, (là j'imagine peut-être parce que je ne me souviens plus très bien), et finalement l'homme invisible est tué, tombe à terre et perd de ce fait son don d'être invisible et redevient peu à peu visible plus ou moins tout nu.

Il y a quelques mois un problème d'ordinateur dont je ne me dépatouillais pas m'avait conduit chez François. Nous avons contacté le support technique concerné. L'interlocuteur, situé dans je ne sais quelle partie du monde, après un accord et un paiement par carte bleue, je crois me souvenir 100 €, s'était saisi de mon ordinateur par TeamViewer, et François était en contact avec lui par téléphone je crois, ce qui facilitait les choses. L'interlocuteur du support technique, assez expert, a parfaitement fonctionné avec une habileté certaine. Et je voyais de façon fascinante sur mon écran, c'est ce qui évoquait pour moi l'homme invisible, la flèche blanche matérialisant la souris se déplaçant d'un mouvement très rapide, allant d'un point de l'écran à un autre, cliquant le moment voulu, moi-même ne faisant rien, ma souris restant inerte.

Je crois donc que François peut dépanner à distance qui que ce soit à condition que l'un et l'autre disposent de TeamViewer, après un échange de numéro de connexion (qui se communique par téléphone). On n'arrête pas le progrès. Merci François. »

Roger le Masne

C'était en avril 2012, Roger avait eu un problème très sérieux avec un nouvel ordinateur et il en avait un besoin très urgent pour le lendemain... après description du problème par Roger et quelques recherches sur internet, j'avais trouvé traces de cas analogues mais avec des solutions trop complexes pour les régler à distance en restant chacun chez soi... Roger est venu chez moi avec son ordinateur en panne et son ancien, notre premier objectif était de lui remettre les fichiers dont il avait besoin urgent sur cette ancienne machine...

Une fois cette opération faite, mon ordinateur connecté à internet, son ordinateur en panne à côté nous sommes revenus sur les solutions proposées sur internet... il fallait commencer par charger un utilitaire de correction et là tout de suite nous avons vu que pour le télécharger il fallait payer... en y regardant de plus près ce paiement ne donnait pas uniquement la possibilité de télécharger mais aussi l'accès à un service d'éradication de virus en ligne... Hésitation... mais devant la complexité du problème nous avons sauté le pas...

Je me suis donc connecté à ce service avec mon ordinateur par un échange de messages sur « Messenger », avec un correspondant à l'autre bout du monde ! (J'avais d'abord pensé que c'était aux US mais en revenant sur leur site je constate qu'il devait plutôt être à Bangalore en Inde).

Et comme vous l'a décrit Roger ci-dessus il a pris le contrôle de l'ordinateur en panne, **justement avec TeamViewer** ! Un spectacle éblouissant... Roger et moi avons pu regarder ébahis le curseur se déplacer, les fenêtres se succéder rapidement... un virtuose !

A un moment il a fallu redémarrer l'ordinateur, donc couper la liaison TeamViewer et devoir redonner le nouveau mot de passe de session, ce qui a pu être fait avec mon ordinateur resté connecté au dépanneur.

Et ½ ou ¾ heure plus tard l'ordinateur de Roger était nettoyé et marchait impeccablement ! Chapeau !

Pour information ce site de dépannage est TheLiveTech.com et, en avril 2012, l'abonnement d'un an à ce service a coûté un peu moins de 95 €, ce n'est pas donné, d'autant que nous ne l'avons utilisé qu'une fois, mais excellent professionnalisme, résultat très satisfaisant.

5 - 2 - QUELLE HEURE EST-IL ?

par André DENIS

Laissez-moi vous conter d'abord une aventure personnelle qui m'a fait sourire longtemps. . Responsable de la sécurité dans une grande banque nationale, je cherchais tous les moyens pour contrer l'imagination de nos agresseurs, toujours à la recherche d'argent facile. Leurs dernières inventions : prendre en otage les employés possédant les clefs des coffres, et se faire ouvrir ceux-ci durant la nuit, quand tout le monde dort. C'est incontournable et très traumatisant pour les personnes attaquées généralement à leur domicile, et forcées à obéir sous les menaces de sévices à l'encontre leurs proches. J'avais trouvé un moyen infaillible pour prévenir ces menaces : une serrure électronique, programmée à l'avance et à distance, qui interdisait toute ouverture, la nuit et le dimanche, en dehors des heures d'ouverture de la banque. J'en installai sur tous les coffres contenant nos réserves financières, du matériel suisse de haute qualité. J'étais tranquille. . .

. . . jusqu'à ce que la lecture d'un article sur le calendrier grégorien m'interpelle : les Suisses avaient-ils pensé aux années bissextiles et surtout à celles qui n'en sont pas ? Et notamment le fameux changement de millénaire. . . Je me voyais déjà un matin, avec un millier d'agences appelant au secours par manque de fonds pour servir la clientèle. . . Un coup à me faire licencier !

Je cherchais le spécialiste capable de m'éclairer. C'est ainsi que j'appris qu'à l'observatoire de Meudon existait un spécialiste du temps. Un homme qui arrivait au travail le matin en se disant : « Que vais-je faire aujourd'hui, pour le temps ? ». Une belle sinécure, qui m'a donné l'idée de cette nouvelle rubrique.

Le Conseil Général du Calvados avait organisé, au château de BENOUVILLE, en été 2001, une exposition intitulée « REGARDS SUR LE TEMPS QUI PASSE ».

Dans le petit journal de cette exposition, nous avons sélectionné pour vous différents regards, débutant une nouvelle rubrique dédiée au temps qui passe. Merci à ceux qui nous enverront leurs propres réflexions, philosophiques ou techniques, sur ce nouveau concept.

L'heure de l'horloge

Tout au long du Moyen Age, les cloches des églises et des couvents servent de repères pour organiser les activités et la vie de la cité: l'heure de l'ouverture et de la fermeture des portes de la ville, l'organisation du temps de travail des ateliers et des corporations, la réglementation des activités marchandes, etc. C'est donc le temps des religieux qui fait référence. Tenant compte des saisons, la journée reste encore divisée en heures de durée approximative et variable. A partir du XIVe siècle se développe, d'abord dans les monastères, la technique de l'horlogerie qui permet de mesurer mécaniquement et de façon abstraite le temps.

La mesure du temps devient plus rationnelle, les heures ayant la même durée le jour comme la nuit, en été comme en hiver.

L'horloge publique

Par la suite, soucieuses de se démarquer du pouvoir religieux, les autorités civiles des villes pourront installer dans des beffrois, dont certains, remarquables, nous ont été conservés, une horloge communale, publique. Le beffroi de Vire, ou porte de l'horloge, construit à partir de 1480, en est un exemple.

Après la Renaissance, ces horloges seront placées le plus souvent dans les tours ou clochers des églises, en centre ville d'abord, puis dans les quartiers. Le clocher permet donc à la fois de signaler les événements religieux, mais aussi les événements civils, et de donner les heures, pour l'usage de tous.

Mais ce n'est guère que tardivement au cours du XIXe siècle que s'est généralisée l'heure publique par l'installation d'horloges dans- les clochers des paroisses rurales et certains bâtiments publics comme les mairies, les écoles ou les gares.

Le succès des garde-temps.

Dès le XVIII^{ème} siècle, dans les châteaux, les hôtels particuliers et les maisons bourgeoises, l'horloge de parquet, le cartel et surtout la pendule deviennent un élément indispensable du mobilier domestique. Puis au cours du XI siècle et dans la première moitié du XXe siècle, horloges, pendules, cartels, régulateurs et réveils, objets à la fois utilitaires et décoratifs, plus ou moins précieux, sont abondamment diffusés avec une variété infinie de tailles, de formes et d'ornementation. Tous les foyers possèdent au moins un instrument mécanique de mesure du temps.

D'autres pays, comme la Grande-Bretagne ou l'Allemagne mettront aussi au point une véritable industrie horlogère. La Suisse et les États-Unis s'imposeront dès la seconde moitié du XIXe siècle par leur production massive d'horloges de poche, c'est-à-dire de montres.

5 - 3 - LES CONTES D'Auvergne

par Henri POURRAT

Le cheval blanc

Il y avait une fois un paysan qui revenait de la ville. Il en revenait l'esprit brouillé d'affaires - procès, débats, disputes, et sans doute qu'il n'avait pas trop bon vouloir pour tel et tel.

Il s'était attardé, et c'était nuit fermée. Il ne voulait pas le savoir, tout occupé encore à tourner et retourner ses griefs dans sa tête. Et il allait, de bruyère en terre vague, de terre vague en bruyère, quand tout à coup il a fait une rencontre : celle d'un cheval blanc qui errait, pas à pas, comme en quête de son maître.

Ce cheval s'est laissé approcher. Le paysan lui a mis la main à l'encolure, l'a flatté, lui a parlé. La voix apprivoise les bêtes : au son de la voix, elles perdent leur sauvagerie, et bientôt se rangent au commandement.

Ce cheval s'est laissé enfourcher, tourner, gracieusement est parti. Le paysan le guidait des genoux : la bête allait où l'homme voulait aller, sans bruit, sans hâte.

Puis elle s'est animée, elle a pointé l'oreille et secoué son crin. Il a pris un tout autre pas, le cheval blanc. Et l'homme se disait : « Chance pour moi ! Qu'il aille, qu'il aille donc ! Ha, voilà qui m'avance. »

Soudain le cheval s'est mis au trot. Il a dévalé par pays, du côté de la rivière. Le trot, puis le galop, sans plus se soucier du chemin, par les champs, par les prés. Comme le vent l'enlevait ! Il a passé la rivière, sauté le buisson, escaladé la côte, bondi de roche en roche.

Le paysan a perdu son chapeau. Les oreilles lui sifflent. Ses cheveux se soulèvent au fouet de cette course. Et ce cheval ne va plus comme fait un cheval, il vole plus follement que poudre et vent, dans la tempête.

Le cavalier tremble de peur. A peine s'il sait encore nouer ses bras, ses jambes au cheval blanc : la peur les lui dénoue. Il n'a plus de sang dans les veines, plus d'idées dans la tête. Sans qu'il sache comment, pourtant à ce moment une idée l'aborde, une idée, ou peut-être un mot : « Le Drac, ha, c'est le Drac ! »

Et lui, alors, penché encore plus sur ce cheval

« Rapporte-moi où tu m'as pris ! »

Le Drac l'a fait ; il est forcé de le faire. Les chrétiens peuvent se défendre de lui s'ils savent maintenir leur droit.

L'homme du conte s'en est tiré sans casse, mais il avait sué une fameuse chemise.

5 - 4 - COURRIER DES LECTEURS

Claude de MAYO :

« Je viens de lire le journal Généalogie. Je n'ai pas encore eu le temps de tout voir. J'admire votre travail et la réalisation du site. Je suis toujours en travaux de salle de bain mais j'ai voulu revenir chez moi, malgré la présence des ouvriers car j'avais quelques difficultés à m'habituer à vivre sans le grand écran de mon ordinateur et l'I-pad ne me suffisait pas. Je t'envoie un exemplaire du petit journal de la promo 36 qui n'a plus comme lecteur que trois centraliens (dont un a déjà 100 ans), une dizaine de veuves fidèles et un seul rédacteur presque centenaire »

NDLR : le 20 septembre dernier Ronald MATTATIA a rendu visite à Claude de MAYO, la centenaire (promo 36) qui nous a rejoint récemment, cela a été l'occasion de la photo ci-contre !



Gérard DAGRON :

Un petit commentaire en ce qui concerne le numéro 73 de juin 2013 de « Vive nos ancêtres ». En dernière page figure la reproduction de l'affiche du centenaire signée Paul FURIET promotion 1920.

Cette reproduction m'a particulièrement ému, car mon père était également de la promotion 1920 et ami de Paul FURIET qui ainsi est devenu mon parrain.

Bertrand COR à propos des loups :

J'ai reçu il y a quelques mois à la Barrée (chez nous en Touraine) un grand spécialiste du loup : Jacques Baillon qui a écrit plusieurs ouvrages sur la bestiole. Il m'en a donné un "Le loup autrefois en forêt d'Orléans", fort bien documenté avec reproductions de gravures et tableaux.

Il m'avait trouvé grâce à mon premier roman "les malheurs d'un enfoiré" où je relate une chasse au loup en Berry qui lui avait beaucoup plu, au point qu'il se demandait si j'avais tiré le texte d'un ouvrage. Je lui ai prêté 8 années de "La Chasse Illustrée" des années 1860- 1870 où il a puisé pas mal d'infos. J'avais un grand oncle célibataire, doyen de la fac de droit de Dijon vers 1880, qui était lieutenant de louveterie et possédait un chenil pour la reproduction de chien de loup en Hte Saône où j'ai passé toutes mes vacances d'enfant : je n'ai malheureusement pas connu cette époque épique (à ne pas confondre avec le porc-épic). Je n'ai pas non plus de récit laissé par cet oncle pour une rubrique sur ce sujet. Il peut sembler que le loup soit un sujet très éloigné de la généalogie. En fait, il n'en est rien car pour nous qui avons des antécédents ruraux jusqu'à la fin de la Monarchie, les loups ont constitué dans beaucoup de campagnes un sujet de grande frayeur et d'une importance notoire venu perturber la vie des populations au point de marquer les habitudes et le langage, imprégner l'imagerie populaire et la littérature enfantine. Ne te fais pas trop peur quand même !

6 - INFORMATIONS DIVERSES

6 - 1 - LISTE DES ADHERENTS DE CENTRALE GENEALOGIE

(Les * devant leur nom indiquent les camarades, pistonateurs ou non, qui désirent recevoir le bulletin **par voie postale**, donc cotisation à 30,00 € / an)

A fin septembre, date de parution de ce bulletin :

✓ 76 camarades sont à jour de leur cotisation 2013 ! nous les en remercions !

ANCEL Armand	FINES Jean Joël	MOREL Charles
BASTIEN Jean-Charles	FISCHER Sébastien	NERRIERE Jean-Paul
* BEHAGHEL Pierre	FRAYSSE Raymond	NOIRBENT Geneviève
BEHMO Simon	GALIMBERTI Michel	NOIRBENT Michel
BERNIER Jacky	* GAUTIER Claude	OLIVIER Christophe
BLIN Pierre	* GEUGNAUD Albert	PERRARD François
BOURDON Claude	GINISTY Christian	PETIT Pierre
BREON Hubert	* GONDINET Henry	PONSAR Noël
BRETESCHE Jean-Luc	* GONIN Stéphane	POUCHELLE Régis
CANUEL Gérard	GUASCO Raymond	PROUVOST Amaury
CHAPUIS Pol	* HANAPPIER Jean Jacques	QUANTIN Bruno
CHAUDON Yves	HAUTEFEUILLE (D') Emeric	QURIS François
COHET Huguette	JACOTY Michel	RENARD Jacques
COMBES Michel	KLEIN Françoise	RENAUD Pierre
COR Bertrand	LAPEYRE Jacques	RIT Maurice
COSTES Philippe	LAVAUD Pierre	ROBIN Jean Auguste
* DAGRON Gérard	LE COZ Jean	ROCHEFORT (DE) Albane
DEMAY Rogelio	LE MASNE Roger	SAINT LEGER (DE) André
DENIS André	LECOMTE Hector	SCHOULAL Robert
DERRIEN Alain	* LEMOR Pierre	THIEBAULT Gilbert
DUCHÂTEAU Henri	LIZORET Yves	TOCHE François
DUCROS Alain	MACHU Claude	VAN DEN BROEK Jean
DUVAUX-BECHON Isabelle	MALLARET Jean	VILLARD Jean-Paul
ESTRANGIN Marc	MATTATIA Ronald	WILST Philippe
* EZRATTY Véronique	MAYO (DE) Claude	
* FALCONNAT Bernard	MERESSE Claude	

...et plusieurs d'entre eux sont même déjà à jour pour 2014 ou 2015 !

En **caractères gras** : les **11 nouveaux** inscrits qui nous ont rejoint depuis le début 2013 (**12 nouveaux** en 2012).

✓ les camarades suivants étaient à jour de leur cotisation en 2012 ! Début du 4ème trimestre 2013 et nous n'avons pas encore enregistré leur cotisation...

BONNET Pierre	* FREGEAC Pierre	PINETTES Jacques Pierre
BORDES Jean-Louis	* GOULET Brigitte	* SAILLET Gaston
BOUTRY Dominique	* LAFEUILLADE Maurice	TRUTT Jean-Claude
* CANAVELIS Richard	LARREUR Jean-Pierre	VEYSSEYRE Henri
COSAR Paul	LEVEQUE Daniel	WELBY Eric
* DELPEYROUX Paul	* MICHEL Monique	
DORMEUIL Jacques	PEYRONET Jean-Pierre	

Merci à eux de penser à régulariser au plus vite !

...et, suggestion... , nous leur conseillons de faire d'une pierre deux coups : ils pourraient **régler à la fois 2013 et 2014** ! Cela nous éviterait peut-être de devoir faire des rappels toute l'année, merci d'avance !

6 - 2 - COTISATIONS

- ✓ La cotisation annuelle (exercice du 1^{er} janvier au 31 décembre) reste fixée à **10,00 euros**, auxquels s'ajoutent **20,00 euros** pour ceux qui désirent **recevoir par la poste le bulletin** tiré sur papier avec illustrations en N&B. Pour les pistonates, le transfert dans votre boîte courriel du bulletin en couleur est sans supplément.
- ✓ Pour les inscriptions en cours d'année, la règle actuelle, non écrite, est que la cotisation est annuelle, pour l'exercice en cours. Une inscription en cours d'exercice donne seulement droit aux bulletins déjà parus dudit exercice, envoyés par courriel.

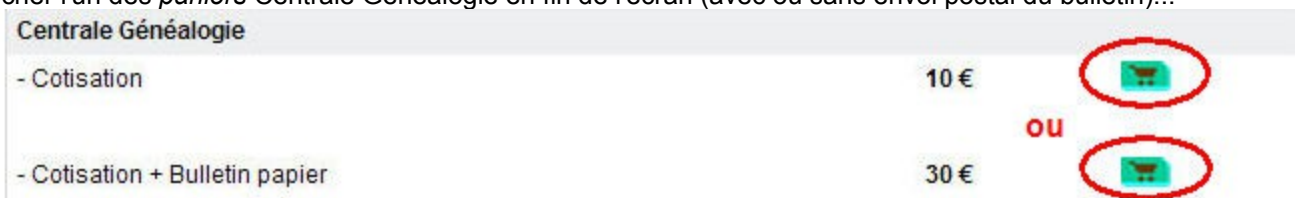
Merci de faire parvenir vos cotisations à

Ronald MATTATIA
14 rue des Meuniers
75012 - Paris

avec le chèque établi à l'ordre de :

Cercle Généalogique des Centraliens

Depuis 2012 : vous avez également la possibilité de **payer votre cotisation par internet en même temps que vos autres cotisations centraliennes** ! Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation, n'oubliez donc pas de cocher l'un des *paniers* Centrale Généalogie en fin de l'écran (avec ou sans envoi postal du bulletin)...



(Et si vous avez déjà payé ainsi vos autres cotisations, vous pouvez toujours y revenir pour compléter : en revenant sur le paiement des cotisations, le bouton **Effectuer un versement pour 2013** ramène sur la liste des entités, dont Centrale Généalogie... ..où vous pouvez alors cotiser),

6 - 3 - CERCLE GENEALOGIQUE des CENTRALIENS

Activité créée en 1995 dans le cadre juridique de l'Association des Centraliens.

Président d'honneur : **Gérard DAGRON (51)**
Président : **François QURIS (68)**
Vice-présidents : **André DENIS (58)** et **Ronald MATTATIA (68)**
Membres du Bureau : **Bertrand COR (58)**, **Michel JACOTY (60)**
Webmestre : **François QURIS (68)**.

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs, qui ont toute liberté et responsabilité dans leurs opinions ou affirmations scientifiques ou historiques. La reproduction des articles est soumise à l'accord préalable de "Vive nos Ancêtres".

Tout abus sera sanctionné selon les articles 425 et suivants du Code Pénal.

6 - 4 - PUBLICATIONS

- Nous vous recommandons nos 3 séries de CD-R destinées à assurer la promotion de notre Cercle et à vous faciliter votre propre action de prospection par "bouche à oreille"

1° Le CD "Vive nos Ancêtres". Participation : 20 € port inclus.

2° Le CD "Caricatures". Participation : 20€ port inclus.

3° Le CD "Archives" Participation : 20€ port inclus.

(Ces CD sont à commander à l'adresse courrier indiquée en couverture) ;

- Nous éditons aussi un livre sur le jargon de l'école : « **Paroles de Centraliens...d'hier et d'aujourd'hui** »
(12 euros + port ; à commander à la boutique numérique de l'Association).

- Nous animons également un [site web](#) , où vous trouverez de nombreux renseignements régulièrement mis à jour, et notre [Musée des Centraliens](#) : avec une vingtaine de galeries, chacune sur un thème différent. Entrée gratuite et sans limites !

- Pour faire connaître notre Cercle et ses activités vous pouvez commander auprès de Ronald des lots de notre récent *marque-page* (voir page 4 du bulletin n°70) ou encore imprimer et distribuer le "[flyer](#)" que vous trouverez sur notre [site](#), ou dans le bulletin *Vive nos Ancêtres* n°66 du mois d'octobre 2011 (pages 17 et 18).

- Il nous reste aussi quelques exemplaires de notre « album souvenir » (à commander à Ronald, 5 € + 3 € de port)

- Nous pouvons aussi offrir, gratuitement, à tous nos adhérents les services suivants (s'adresser à . . .):

- comment améliorer la qualité d'une photo (henri.duchateau@centraliens.net)
- prêt de matériel pour scanner les diapositives (andre.denis@centraliens.net)
- dépannages à distance en généalogie / informatique (francois.quris@centraliens.net)

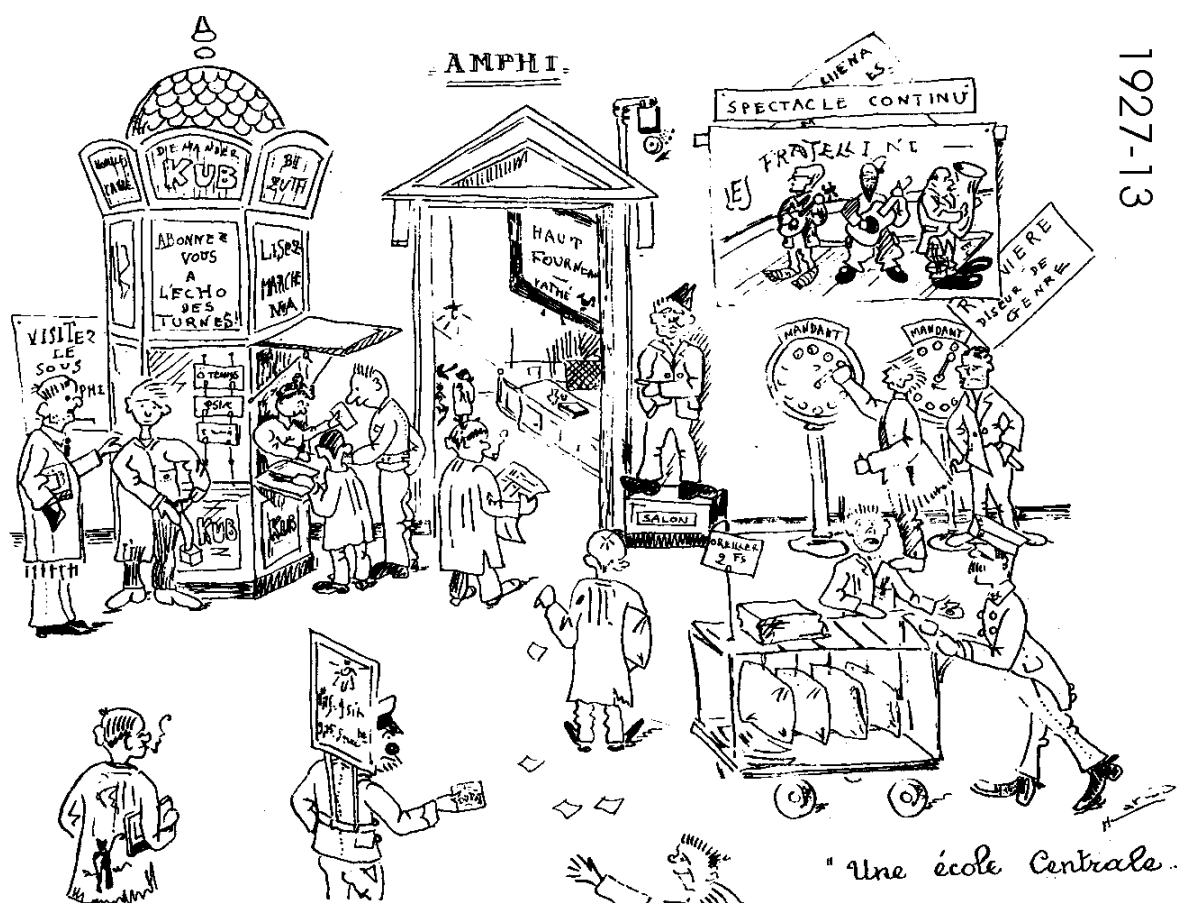
6 - 5 - PROGRAMME ACTIVITES DERNIER SEMESTRE 2013

Vous pouvez consulter ce programme sur notre site en suivant ce lien [« Activités »](#).

D'ici la fin de l'année nous aurons donc encore les manifestations suivantes :

- **vendredi** 11 octobre, visite de la *Bibliothèque du Palais du Luxembourg et du Sénat* (les inscriptions sont closes).
- **jeudi** 14 novembre : notre déjeuner-débat annuel, cette année nous parlerons de « *cousinades* » et notre invité sera notre camarade Jean MARTIN (58) , anciennement membre de notre Cercle, qui vient justement participer à une cousinade importante ; plusieurs de nos camarades ont aussi des "expériences" certaines de ces grandes réunions familiales, tous sont invités à enrichir la discussion et à participer activement. Voir bulletin d'inscription ci-dessous, **merci de vous inscrire rapidement !**
- **jeudi** 12 décembre, le sujet qui sera exposé lors de cette dernière réunion sera l'un des 2 suivants :
 - Bertrand COR pourra nous parler des *particularités et des solutions pour les recherches à Paris*.
 - Jean VAN DEN BROEK nous propose de revenir sur un certain nombre d'anecdotes, dont certaines particulièrement savoureuses, qu'il a réuni dans un document personnel :
« *Morceaux choisis d'un parcours professionnel* ».

Il est temps maintenant de préparer notre programme 2014 !
MERCI d'avance à tous ceux qui nous proposeront leurs contributions
pour animer nos futures réunions et notre bulletin!
Notre Cercle ne peut vivre qu'avec une participation de TOUS !



1927-13

Et voici un dessin de la promo 27, extrait de notre musée, salle « La vie à l'École ».

